

Qu'est-ce que
la CONVERSION ?

**"Le temps est accompli : proche est le Royaume de DIEU !
Convertissez-vous et croyez en la Bonne Nouvelle !"**

(Evangile selon saint Marc 1,15)

La relation de l'homme à DIEU

- 1) Un premier type de relation de l'homme à DIEU est fondé sur la capacité raisonnable de l'homme, capable de découvrir les structures intelligibles du monde créé, et donc d'inférer l'existence du Créateur : " *Ce qu'Il a d'invisible depuis la création de l'univers se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternité, sa puissance et sa divinité.*" (Rm 1,20)

La tentation de l'homme est de réduire la Divinité à ce qu'il peut personnellement en comprendre. En dehors de cette tentation, ce mode de relation à DIEU introduit à une connaissance réelle mais limitée de DIEU : l'intelligence créée ne peut pas, par elle-même, plonger dans la Vie divine.

- 2) Le deuxième mode de relation de l'homme à DIEU est lié à l'initiative de DIEU Lui-même qui vient à la rencontre de l'homme (alors que dans le premier mode, c'est l'homme qui, tout en répondant à un attrait invisible, prend l'initiative de chercher DIEU). DIEU vient vers l'homme pour Se faire connaître de lui mais, comme ce qu'Il a à faire dépasse les capacités naturelles de l'intelligence humaine, l'accueil par l'homme de la relation divine se fait sous le mode de la "foi".

Connaissance scientifique, connaissance naturelle de DIEU et connaissance selon la foi :

- 1) La connaissance "*scientifique*" a pour fondement la capacité raisonnable de l'homme, capable de découvrir les structures intelligibles du monde créé. Cette connaissance raisonnable est le fait d'un "*sujet*" (l'homme) qui s'intéresse à un "*objet*" (le monde créé), lequel demeure extérieur à lui, à son activité connaissante (même s'il s'agit de lui-même : son corps, sa physiologie, sa psychologie).
- 2) La connaissance naturelle de DIEU répond aussi à ce mode de fonctionnement "*sujet connaissant*" et "*objet*". Mais, une fois reconnu l'"*objet*" (DIEU existant), le sujet ne peut qu'entrer dans une attitude de respect et d'adoration, se reconnaissant comme créature gratuitement appelée à l'existence par son Créateur : la relation se fait dépendance.
- 3) Dans le mode de la foi, je ne suis plus "*sujet connaissant*" principalement, je deviens celui qui, en se laissant guider sur un chemin, grandit dans la remise de soi à DIEU, et donc grandit aussi dans un renoncement à "*comprendre*" DIEU.

Dans le mode de la foi, j'apprends en devenant moi-même autre : en naissant à ma vocation de fils.

"*DIEU est Celui que nous ne pouvons connaître qu'en devenant ce qu'Il est*" (citation inspirée d'Angélus SILESIVS)

Sur la connaissance de DIEU, voir annexes I, II, III.

1 - La foi est un chemin, une conversion

- 11) Être croyant : c'est mettre sa foi, sa confiance en DIEU. C'est accepter de **se laisser conduire par un Autre** vers un avenir qu'on ne maîtrise pas. C'est recevoir de Lui, au jour le jour, une vocation qui se précise au fur et à mesure qu'on se laisse guider et transformer par son appel.

"Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père pour le pays que Je t'indiquerai... Et Abraham partit..." (Gn. 12,1-4). Il est parti **sans savoir** où il allait (He. 11,8). Abraham est le père des croyants tels que DIEU les désire : *"L'on ne t'appellera plus ABRAM mais ton nom sera ABRAHAM, car Je te fais père d'une multitude de peuples* (Gn 17,5), Il inaugure un nouveau régime de la relation à DIEU, celui de la foi.

- 12) Sur le chemin de la foi d'Abraham, des **épreuves** surgissent qui semblent contredire et détruire les promesses de DIEU. Epreuves extérieures venant des ennemis, épreuves dues à la personne d'Abraham, épreuve déclenchée par DIEU dans l'épisode de la demande du sacrifice d'Isaac, l'enfant de la Promesse ! Mais de toutes ces épreuves, la foi d'Abraham ressort *"éprouvée"*, purifiée, grandie.

"Ceux qui (vivent) de la foi, ce sont eux les fils d'Abraham !" (Gal 3,7) : tout croyant doit accueillir les **épreuves qui "vérifieront"** la qualité de sa foi, qui rendront vraie cette foi. Tant que la foi n'est pas *"éprouvée"*, elle n'est pas *"prouvée"* et la confession de foi est une illusion (cf Pierre 1,6-7). Ce sont les épreuves qui nous feront basculer dans la foi ou revenir dans l'ancien régime de la relation à DIEU.

- 13) La foi seule peut nous faire accueillir le Don ultime de DIEU : *"Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme"* (1 Co 2,9). L'homme est par lui-même radicalement incapable de penser, d'imaginer l'Objet de la Promesse. Mais spontanément, il essaie, même involontairement d'*"accrocher"*, de *"saisir"* le Don de DIEU, de se Le représenter afin d'en acquérir une certaine maîtrise, fut-elle imaginaire, alors que **la condition pour acquérir le Don de DIEU, c'est de consentir à se laisser transformer par Lui**, c'est de s'abandonner à Lui dans une *"extase"*, une sortie de soi sans tricherie qui est la loi d'Amour : *"Il n'y a pas de plus grand amour que de donner (ou disposer = mettre à disposition de) sa vie pour ceux qu'on aime"* (Jn 15,13). Le mouvement que DIEU a pour nous, nous apprenons à l'avoir pour Lui : *"Je suis à mon Bien-aimé et mon Bien-aimé est à Moi"* (Cant. 6,3). C'est la loi de réciprocité de l'Amour.

Les épreuves de la foi d'Abraham

(Relire les chapitres 12 à 22 de la Genèse)

Genèse 12, 1-3	Appel d'Abraham : "Quitte..."
Genèse 12, 6	On apprend que le pays de Canaan est déjà occupé.
Genèse 12, 6	Une famine survient qui oblige à descendre en Egypte.
Genèse 12, 6	Sara est conduite vers Pharaon.
Genèse 13, 7	Dispute dans le clan d'Abraham...
Genèse 14	C'est la guerre.
Genèse 15, 3	Abraham n'a toujours pas de descendance.
Genèse 16, 15	La fausse piste du fils de la servante.
Genèse 18, 11	L'âge d'Abraham et de Sara interdit tout espoir.
Genèse 20, 2	Nouvelle menace sur Sara.
Genèse 22	Isaac est né... et voici que DIEU le demande en sacrifice ! Cette dernière épreuve est la plus radicale. Bien sûr, DIEU ne voudra pas du sacrifice humain d'Isaac, mais l'épreuve aura mis à nu le cœur d'Abraham et la foi aura été insérée plus profondément. La foi d'Abraham nous est donnée en exemple par Saint Paul (Rm 4) et par la lettre aux Hébreux (11, 8-19) mais c'est en la Vierge Marie qu'il faut contempler l'accomplissement de la figure d'Abraham, père des croyants.

Et nous,	<ul style="list-style-type: none"> • pouvons-nous nous redire les épreuves traversées de notre foi ? • Quelles sont les peurs qui nous habitent, qui paralysent notre foi ?
----------	---

Sur les besoins de purification, voir aussi annexes IV.

- 14) L'Amour doit donc traverser beaucoup d'épreuves à travers lesquelles le croyant apprendra à reconnaître en lui ce qui est obstacle à la circulation de l'Amour, cette tendance à "*posséder*" et donc "*détruire*" qui est le contraire du mouvement de l'Amour. Progressivement, il apprendra à en souffrir et **en cette souffrance même s'opère une purification** de son être qui le conforme au CHRIST, lequel est en son humanité le Temple de DIEU : "*Il faut nous déplaire à nous-mêmes quand nous péchons, parce que les péchés déplaisent à DIEU. Et puisque nous ne sommes pas sans péché, nous ressemblerons à DIEU au moins en ce que ce péché nous déplaît, comme à Lui*" (Saint Augustin, texte complet en Annexe IV).

Etre croyant, ce n'est donc pas adhérer à des idées, plus ou moins problématiques, mais à DIEU Vivant qui Se révèle et nous conduit. Etre croyant, à la suite d'Abraham, c'est **apprendre à laisser DIEU disposer de sa vie** : ceci est la vraie conversion, une conversion totale qui se vit à longueur de jour et de vie.

Les 3 modes d'union de DIEU à la créature selon saint Jean de la Croix

"DIEU, nous dit Saint Jean de la Croix, peut s'unir à la créature par trois modes différents : par essence, par grâce et par ressemblance d'amour."

1) Il réside substantiellement en toute créature, même dans l'âme du plus grand pécheur, pour lui conserver l'existence ; s'il s'en séparait, la créature tomberait immédiatement dans le néant. C'est le degré inférieur d'union : l'union par essence. ¹

2) DIEU S'unit *par grâce* à l'âme de l'enfant baptisé. Il y habite en ami et y répand la grâce qui – accompagnée du cortège des vertus infuses et des dons du SAINT ESPRIT – transforme l'âme, l'établit dans le plan surnaturel et lui permet d'avoir envers DIEU des relations d'amitié.

Cette grâce du baptême laisse ordinairement dans l'âme des imperfections, des tendances mauvaises, conséquence du péché originel, qui limitent son influence et par la suite rendent l'union imparfaite. Mais elle porte un germe de vie qui ne demande qu'à se développer, une force qui a besoin d'agir. "*Le Royaume de DIEU est semblable, nous dit notre SEIGNEUR, au grain de sénevé qui est la plus petite des graines, et qui de viendra le plus grand des arbrisseaux*" (Mt 13, 31-32). D'une manière lumineuse, Il ajoute : "*Le Royaume de DIEU est semblable au levain qu'une femme met dans trois mesures de farine*" (Mt 13,33). Laissez agir le levain, il fera lever toute la pâte.

3) Dans la grâce, germe et levain, il y a toute la force d'expansion de l'Amour divin qui veut Se répandre et Se donner. Enlevez les obstacles, elle envahira toute l'âme, la transformera complètement et établira entre DIEU et elle cette union parfaite : l'union par ressemblance d'amour, qui est une véritable prise de possession de l'âme par la Sagesse éternelle : "*La Sagesse S'est bâti une demeure*".

Du P. Marie Eugène de l'Enfant JESUS dans "*Jean de la Croix, Présence de lumière*". (Ed. du Carmel) p. 98 – 101

¹ Cette "*union par essence*" est aussi appelée par d'autres auteurs "*présence d'immensité*", N.D.L.R.

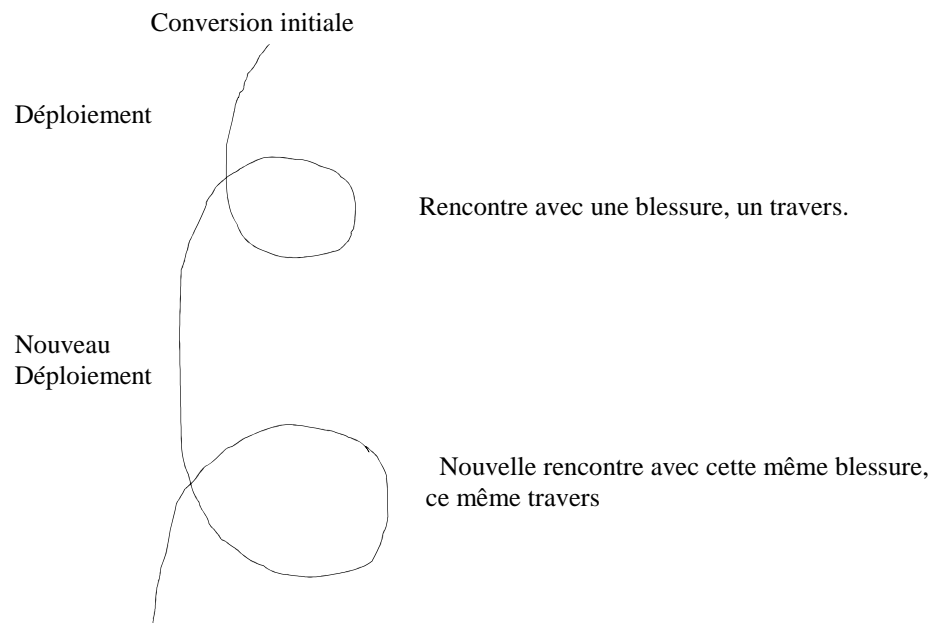
2 - Sur ce chemin, quels repères ?

Cette conversion, je vais la vivre avec une compréhension qui va s'affiner et s'approfondir au rythme du temps.

Ce ne sont pas les livres qui me diront où j'en suis du chemin, **c'est un autre qui pourra me confirmer que je suis en bon chemin**. DIEU donnera à l'autre (directeur, conseiller, accompagnateur, "père" spirituel...) non pas forcément l'intelligence détaillée de mon parcours, mais la force de me confirmer au moment qui convient alors que, préférant me fier à mon propre jugement, je serai la proie de tous mes doutes intérieurs...

Chercher à savoir où l'on en est par rapport à un parcours-type est une recherche de soi, une recherche de comparaisons, de points de repère alors que justement **DIEU veut m'apprendre à marcher sans points de repères** mais dans l'"*obéissance*" de la foi. Le discernement qu'il convient d'acquérir, parce qu'il est un Don du SEIGNEUR, ne porte pas sur une chronologie des étapes mais est une aptitude à suivre l'inspiration divine et à rejeter celle du démon qui s'y entend pour contrefaire les grâces divines et brouiller nos repères...

Le cheminement dans la foi dure tout le temps de la vie terrestre de l'homme et ce cheminement peut être comparé à une spirale ascendante ou descendante : on passe et repasse souvent par les mêmes endroits mais en fait l'altitude ou la profondeur est différente.



A tel moment, nous goûterons tel livre, tel langage dont nous aurons besoin alors que, dans une autre étape, ce même livre ne nous dira rien et nous aurons besoin d'autre chose.

Exposer l'ensemble du processus de la conversion sous quatre registres n'est pas donner un cheminement rigoureux en quatre étapes qui se suivraient mais aider à mieux accueillir l'étape du désert que nous vivons en fonction de sa tonalité propre. **Les quatre dimensions de la conversion** que nous allons esquisser se compénètrent et sont des aspects d'une même réalité. Il est vrai que l'apprentissage de ces différentes dimensions, de ces différents langages de la conversion se fait progressivement avec l'expérience.

Réconciliation

"Car DIEU a jugé bon... que tout, par le CHRIST, Lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le Ciel". (Colossiens 1, 19-20)

"C'est Lui, ton propre FILS, qui a été livré au pouvoir des hommes, afin que nous soyons par sa mort, en paix avec Toi et entre nous. Ainsi pouvons-nous maintenant célébrer en reconnaissance le Mystère de cette Réconciliation qu'Il nous a Lui-même obtenue". (Prière eucharistique n°2 pour la réconciliation)

Guérison intérieure

"Toute la tête est malade, tout le cœur épuisé ; de la plante des pieds à la tête, plus rien n'est intact : blessures, contusions, plaies ouvertes, ni pansées, ni bandées, ni soignées à l'huile" (Isaïe 1, 5-6)

"Or, c'étaient nos maladies dont Il était chargé, et nos plaies qu'Il portait... Le châtement qui nous rend la paix est sur Lui : par ses blessures, nous sommes guéris !" (Isaïe 53,4-5)

Purification

"Le cœur de l'homme est compliqué et malade : qui peut le connaître ? Moi, dit le SEIGNEUR, qui pénètre les cœurs et scrute les reins afin de rendre à chacun selon ses actes, selon les fruits qu'il porte". (Jr 17,9-10)

" Mes reins sont pleins de fièvre, plus rien d'intact en ma chair ! Brisé, écrasé, à bout, je rugis tant gronde mon cœur" (Psaume 38, 8-9)

Libération

"Je sais, moi, que mon Libérateur est vivant, que Lui, le Dernier, se lèvera sur la terre. Après mon éveil, Il me dressera près de Lui, et de ma chair, je verrai DIEU." (Job 19,25-26)

"Il a effacé au détriment des ordonnances légales, la cédule de notre dette, qui nous était contraire, Il l'a supprimée en la clouant à la Croix. Il a dépouillé les Principautés et les Puissances et les a données en spectacle, à la face du monde, en les traînant dans son cortège triomphal". (Colossiens 2,14-15)

" C'est pour détruire les œuvres du Diable que le Fils de DIEU est apparu" (1 Jean 3,8)

I – LES QUATRE DIMENSIONS DE LA CONVERSION

Quatre mots vont nous aider à saisir ce qu'est le processus global de conversion : **réconciliation, guérison intérieure, purification et libération.**

11) **La conversion initiale** est un choc plus ou moins spectaculaire : une effusion de l'ESPRIT vécue comme telle ou non dans des circonstances infiniment variées : d'un accueil de la Présence de DIEU en regardant le ciel étoilé dans le Sahara à la prière des frères dans un groupe de prière, de la première communion vécue intensément à la guérison reçue de façon miraculeuse... tout évènement humain peut être le lieu d'une effusion de l'ESPRIT, d'une Pentecôte personnelle.

Il y a dans cette effusion de l'ESPRIT comme une grâce qui instantanément est libération, purification, guérison, réconciliation... **une grâce de nouveauté** qui fait de cette conversion initiale un temps analogue à la "lune de miel" après le coup de foudre amoureux. Mais la grâce reçue va ensuite refluer pour que ce soit l'ensemble de notre personnalité qui accueille un travail de conversion.

12) En refluant, la grâce va laisser apparaître des besoins de **réconciliation** : je pensais avoir pardonné d'un coup et voilà que je fais l'expérience que le pardon n'a pas été vraiment donné puisqu'en face de certaines personnes, je retrouve des réflexes de peur et d'agressivité. C'est un travail d'accueil de la grâce de réconciliation qui m'est alors indiqué.

Dans ce travail, je comprends que des obstacles à la réconciliation, à l'accueil et au don d'un vrai pardon, viennent de blessures enfouies en moi depuis longtemps, depuis tel évènement traumatisant, telle injustice subie dans le passé plus ou moins lointain. C'est un travail de **guérison intérieure** qu'il me faut alors emprunter en acceptant de voir mes pauvretés, en acceptant une image de moi moins idéale que celle que je m'étais efforcé de construire, en acceptant de ré-accueillir des évènements oubliés qui m'ont marqué, surtout en raison de mes propres réactions immédiates à cet évènement.

Sur ce chemin de guérison intérieure, je vais recevoir... des guérisons qui libéreront une capacité de vivre et d'aimer. Mais je vais aussi apprendre que ce chemin n'aboutit pas à un état de "confort" mais à une perception plus vive, plus fine, des besoins de **purification** profonde de mon être : car tout en moi, mémoire, intelligence, affectivité, est marqué par une recherche de moi-même et les racines que sont les sept péchés capitaux repoussent sans cesse...

Voie purgative, illuminative, unitive

La doctrine classique distingue trois "**voies**" (étapes ou niveaux) de la vie spirituelle :

1) *La voie purgative, celle des "commençants"*

Elle est ainsi appelée parce qu'elle consiste essentiellement à lutter contre le péché même véniel. C'est une étape de purification active. La prière de méditation convient à cette étape parce que le commençant a besoin d'exercer son intelligence pour fortifier ses convictions, son amour de DIEU et le refus du péché.

2) *La voie illuminative, celle des "progressants"*

Celui qui a commencé à suivre résolument JESUS CHRIST "*ne marche plus dans les ténèbres mais il a la lumière de la Vie*" (Jean 8,12). La voie illuminative consiste en l'imitation de Notre Seigneur JESUS CHRIST "*par la pratique positive des vertus chrétiennes*" (Tanquerey p. 607). Il s'agit encore d'une étape de purification active où la prière se fait plus amoureuse, plus affective, plus silencieuse en compagnie du Seigneur JESUS. L'enracinement en CHRIST permet le développement de la foi, de l'espérance et de la charité ainsi que des autres vertus morales.

3) *La voie unitive, celles des "parfaits"*

L'expérience prolongée de la voie purgative puis illuminative conduit à l'union "*habituelle et intime avec DIEU*" (Tanquerey p.803), c'est la voie unitive.

C'est toute la vie qui est union permanente et stable dans l'accueil du Mystère de la Trinité Sainte qui S'est établie en nous et du Mystère du CHRIST mort et ressuscité auquel nous sommes incorporés vitalement. Autrement dit : le mystère chrétien est pleinement accueilli.

Tout alors s'unifie dans l'amour : il y a une attitude continuelle de prière "*contemplative*", c'est l'accueil amoureux de la Présence divine et l'agir humain est modelé par les dons du SAINT ESPRIT.

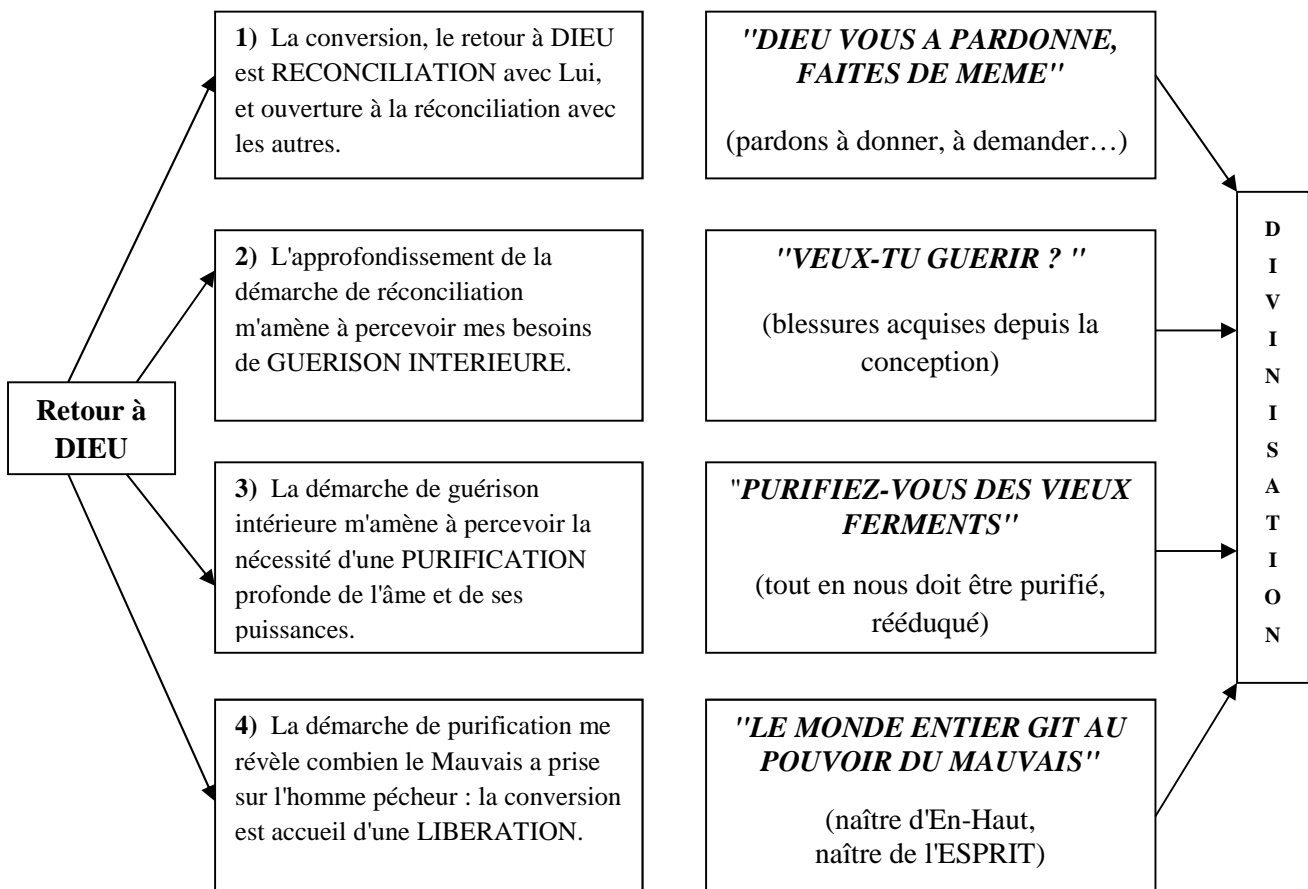
Cette voie conduit à traverser la nuit des sens (perte du caractère sensible et consolant de la vie spirituelle) et la nuit de l'esprit pour accéder à une phase d'union plus profonde, appelée "mariage spirituel" ou "union transformante".

Cette présentation des "*trois voies*" qu'on trouve dans le "*Précis de théologie ascétique et mystique*" de Tanquerey est contestée par d'autres théologiens qui situent la purification passive des sens au seuil de la voie illuminative et la purification passive de l'esprit au seuil de la voie unitive (par exemple Garrigou-Lagrange dans "*Les Trois âges de la vie intérieure*" Tome 1 p. 336 : Cette deuxième présentation semble plus fidèle à l'enseignement de Saint Jean de la Croix)

Dans ce combat qu'est le processus de purification, je percevrai combien je suis "vendu" au péché, esclave, jouet, pion du Malin qui tire les ficelles. "*Qui me délivrera du corps de cette mort ?... Je rends grâce à DIEU par JESUS-CHRIST, notre Seigneur !*" (Romains 7,24). Oui, je saurai le prix de ma **libération** : je reconnaitrai en vérité JESUS-CHRIST comme Sauveur.

SCHEMA GENERAL

LA CONVERSION ET SES 4 DIMENSIONS



"Là où le péché avait abondé, la grâce a surabondé" (Ro 5,20)

Entrer dans une union de plus en plus grande en DIEU, c'est entrer dans une plus grande connaissance de soi et de son péché. Les saints se sont toujours reconnus plus pécheurs que les autres. Mais cette vraie connaissance du péché débouche sur une joie plus grande, joie d'accueillir le pardon, la miséricorde, joie d'être sauvé.

Connaître son péché, on ne peut le faire que dans la lumière de la grâce puisque le péché en lui-même a pour conséquence d'anesthésier la conscience. Connaître son péché, c'est donc avoir déjà accueilli une grâce de miséricorde que l'on ignorait et donc accueillir avec joie une dépendance d'amour plus grande à l'égard de Celui qui pardonne.

Le péché en vient à n'être plus culpabilisant, il est l'occasion d'accueillir sa propre pauvreté, sa propre faiblesse et par là de rendre grâce à DIEU de son Amour pour nous qui ne sommes rien et pécheur... Il faut apprendre à accueillir avec douceur ses propres occasions de chute, en ayant bien sûr la volonté d'éviter le péché. Mais alors qu'autrefois le péché était l'occasion d'un remords, d'une souffrance due à la tache faite par le péché sur l'image qu'on avait ou voulait avoir de soi (ce qui est encore une recherche de soi), maintenant le péché, c'est-à-dire le manque d'ajustement de notre volonté à Celle de DIEU, est l'occasion d'une recherche renouvelée de DIEU et de sa communion.

Saint Philippe Néri priait ainsi JESUS : *"Ah JESUS ! Méfie-Toi de Philippe, car il pourrait bien encore Te trahir ce soir !"*

La pécheresse en pleurs aux pieds de JESUS voit ses *"nombreux péchés"* pardonnés *"parce qu'elle a beaucoup aimé"*. Par contre *"celui à qui on pardonne peu, montre peu d'amour"* (Luc 7,47). Celui qui estime avoir peu de choses à se faire pardonner ne peut aimer beaucoup et ne peut entrer dans la joie du pardon. L'amour fait entrer dans une conscience plus vive des blessures ressenties par celui que l'on aime, l'amour fait entrer dans une vraie connaissance de son péché.

Paradoxalement, le péché devient donc l'occasion d'entrer dans une plus grande dépendance d'amour à l'égard de l'Amour, il devient l'occasion de goûter plus intensément cette Vie éternelle qui consiste en une communion, une dépendance mutuelle, une soumission mutuelle entre les Personnes divines.

C'est l'œuvre de DIEU Seul. Il ne faut donc pas rechercher par soi-même à connaître son péché, ce serait présumer de ses forces et s'exposer au Malin. Mais nous devons accueillir le désir d'un amour plus grand de l'Amour.

II – COMPREHENSION GLOBALE DE LA CONVERSION COMME CHEMINEMENT

Cette découverte progressive de différentes dimensions de la conversion, c'est la grâce reçue qui l'opère... en se retirant ! Comme si la grâce avait laissé une **capacité nouvelle de prendre conscience de la relation de l'homme à DIEU et de sa blessure qu'est le péché**. La grâce, en se retirant, nous fait percevoir l'immensité du Salut dont nous avons besoin.

Avant la conversion initiale, nous n'avions pas besoin de « Salut ». Avec l'effusion de l'ESPRIT nous est donné le sens d'une communion à DIEU. Avec le reflux de cette grâce se découvre l'immensité des dégâts qui se cachaient derrière notre non-besoin de « Salut ».

21) QU'EST-CE DONC QUE LA CONVERSION ?

C'est le "*retour à DIEU*", le "**retournement**" de tout notre être vers DIEU, car toute la vocation de l'homme n'est-elle pas désignée par ce simple commandement :

"Ecoute Israël !...

*Tu aimeras le SEIGNEUR ton DIEU de tout ton cœur, de toute ton âme,
de toute ton intelligence, de toute ta force...*

Tu aimeras ton prochain comme toi-même". (Marc 12,30)

La conversion, c'est le processus par lequel l'homme, en tant que créature et créature pécheresse, est donné, redonné à sa vocation qui est d'accueillir la Vie divine.

"Aimer DIEU de tout son cœur" ! Le "*cœur*" est le lieu où se noue cette relation d'amour à DIEU. Celui dont le cœur est **unifié** en l'amour de DIEU ne vit plus par lui-même mais de la Vie et de l'Amour Trinitaire qui Se communique, car "*le propre de l'Amour est de Se communiquer*".

La conversion est donc inséparablement le processus de divinisation (ou "sanctification") de l'homme. C'est cette vocation de l'homme à la Vie divine qui, seule, peut rendre compte de l'intensité de la présence du Mal en lui, et de l'intensité du processus de conversion...

La chair, le monde, le démon ... et la Croix !

"Passe derrière, Moi, Satan !... Si quelqu'un veut marcher derrière Moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il Me suive..." (Mt 16,23-24). Les trois obstacles que rencontre le disciple du CHRIST, c'est donc le Démon, lui-même et le monde.

1) "**Renoncer à soi**", c'est le combat contre la "chair". La "chair", c'est le "vieil homme" dominé par les forces du péché présent en lui, opposé à DIEU ; c'est le "moi" centré sur lui-même, ses besoins, ses convictions.

"N'imites pas la conduite des païens, car ils se laissent mener par des ambitions vaines, leur conscience s'étant endurcie, ils sont pleins d'ignorance et totalement étrangers à la Vie de DIEU. Ils se sont souillés, ils se sont livrés à l'impureté, ils recherchent avec frénésie les actions impures qu'ils pourraient commettre... vous devez renoncer à votre ancienne manière de vivre, à cet homme déjà vieux qui se laisse égarer par ses passions et se détruit lui-même." (Eph 4,17-22)

Le péché a détruit l'harmonie intérieure de l'homme et les pulsions instinctives qui le structurent ont comme pris leur autonomie. Nous raisonnons donc de façon charnelle, nous agissons et réagissons de façon charnelle, nous agissons et réagissons de façon charnelle en ce sens que nos modes spontanés de penser et d'agir sont fermés et opposés à l'inspiration divine.

C'est tout le domaine de la lutte contre les "*péchés capitaux*", de la "*mortification*".

2) "**Prendre sa croix**", c'est le combat contre le "monde". "*Je ne veux être fier de rien d'autre que de la Croix de JESUS-CHRIST, notre Seigneur, car elle crucifié le monde pour moi et moi pour le monde*". (Gal 6,14). Ce "monde" qui a "*crucifié*" le SEIGNEUR de la Gloire" (1 co 2,8), c'est la cité humaine qui veut s'édifier selon ses propres critères, sans se soucier du Créateur et de son Dessein.

"N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde : si quelqu'un aime le monde, l'Amour du PERE n'est pas en lui. Car tout ce qui est dans le monde – la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et la superbe de la vie – n'est pas du PERE mais du monde. Et le monde passe avec sa convoitise mais celui qui fait la volonté de DIEU demeure éternellement" (1 Jean 2,15).

"*Convoitise de la chair*" : tous ces mouvements désordonnés de nos pulsions vitales.

"*Convoitise des yeux*" : le désordre de la raison elle-même, ce désir de tout connaître, de tout expérimenter...

"*Superbe de la vie*" : cette recherche de la gloire humaine. Car le monde impose ses vedettes, ses idoles, ses valeurs. Par les médias, magazines, feuilletons, jeux et informations, tout un climat d'érotisme, de fric et de violence nous imprègne.

3) Le Démon est cette force angélique mauvaise, force supra-naturelle bien que créée elle aussi, qui vise à faire échouer le dessein de DIEU sur la création et l'homme. "*Car nos ennemis ne sont pas de chair et de sang : ce sont les principautés, les autorités, les maîtres de ce monde obscur, les forces spirituelles mauvaises du monde supérieur*" (Eph 6,12) Le Démon agit très efficacement sous couvert du "monde" et de la "chair". C'est au fur et à mesure du cheminement de conversion que sa présence se dévoile.

Le péché, ce refus de l'Amour, de la Lumière et du PERE, a donc un **visage personnel** supra-naturel qui est le **Démon** ; il a une **dimension sociale** qui est le "**monde**", il a une **dimension individuelle** qui est la "**chair**".

"*Grâce soient rendues à DIEU par JESUS-CHRIST, notre Seigneur*" (Ro 7,25) : en Lui, par sa Croix, nous sommes vainqueurs du péché et de la mort !

Sur les moyens de purifications actives voir annexes V, VI, VII, VIII, IX

Tout le processus de conversion est mené, guidé, provoqué par l'ESPRIT SAINT et l'homme doit apprendre à se laisser guider à chaque instant.

221) Un désir de l'homme

On parle de "*purifications actives*" quand c'est l'homme lui-même qui opère des choix pour se mettre davantage dans la mouvance de l'ESPRIT SAINT. Il se donne à lui-même, avec le discernement de son conseiller spirituel, des efforts à faire dans les domaines du jeûne, de la prière, et du partage. Il s'agit, négativement, de renoncer absolument au péché grave ou même seulement volontaire ; il s'agit, positivement, de mieux entrer dans une attitude de disponibilité et d'offrande de soi (de "*consécration*") à la Volonté divine, d'entrer volontairement dans le combat spirituel.

222) L'épreuve

Il peut alors arriver au bout d'un certain temps, que ce combat commencé dans l'enthousiasme de la première conversion change de direction : il me faut faire face à la sécheresse de la prière, à des événements extérieurs qui m'éprouvent sur le plan de la richesse, de la santé, de ma capacité de travail et de relation, de mon affectivité. Tout semble s'unir pour me faire douter du choix que j'avais fait et de l'Amour de DIEU pour moi.

Et c'est là que j'arrive à un tournant :

- Je peux renoncer et revenir en arrière avec le sentiment d'avoir été trompé et de perdre mon temps, le sentiment d'injustices commises par les autres à mon égard...
Dans ce cas, il y a donc une grâce que DIEU a accordée – et les dons de DIEU sont irrévocables – grâce que je n'ai pas su et pu accueillir. Non seulement, je vais retrouver ma situation d'avant, mais encore il va me falloir bâtir, plus ou moins consciemment, de nouvelles défenses pour me justifier de cet échec et parer le risque d'un déploiement de la grâce. Je pourrai mener alors une vie religieuse et pratiquante exigeante mais, en fait, ma relation à DIEU est paralysée. Je pourrai aussi, à l'inverse, tout balancer...
- Ou je m'accroche aux promesses du SEIGNEUR, je m'accroche au SEIGNEUR plus qu'à la matérialité imaginée de ses promesses, et j'accepte de voir les blessures, celles que je connaissais déjà peut-être... et d'autres. J'accepte de voir les prises que je laisse au Malin, ces refus ou ces absences de pardon encore présents... etc. **J'apprends à m'accuser moi-même** et non les autres, à voir au-delà des causes secondes la Volonté de DIEU en toutes choses et cette Capacité divine de "*tout faire concourir au bien de ceux qui L'aiment*", y compris le péché. A travers les contradictions, je maintiens ma volonté d'union à la Volonté de DIEU, je persévère, j'accepte de souffrir de mes manques d'union à DIEU et DIEU peut alors opérer son œuvre de purification.

Purifications actives et purifications passives

La distinction peut être importante car les règles d'interprétation et les règles à tenir pour la conduite spirituelle changent.

- En étapes de conversion initiale et de purifications actives, il existe le plus souvent une facilité à la prière qu'il convient de canaliser pour que celle-ci n'en reste pas à une simple satisfaction de désirs immédiats. Il faut se donner une régularité dans les temps de prière quotidiens, s'exercer à la méditation, recourir à des méthodes de prière... tout en gardant la spontanéité... Il faut combattre et vaincre les dégoûts passagers, exercer sa volonté pour dominer des obstacles comme à un entraînement.

Par contre, celui qui est entré en purification passive va connaître de véritables difficultés pour suivre les modalités de la prière "*active*". Il a le désir de prier mais son esprit ne goûte plus rien : c'est la sécheresse et l'incapacité d'une méditation suivie. Ce qui autrefois était l'occasion d'une joie ressentie (par exemple le dimanche et les autres jours de fête religieuse) devient éprouvant.

Cette personne doit être aidée pour garder les temps de prière, dont elle a besoin, et, en même temps, conseillée pour ne pas se culpabiliser du manque de fécondité apparent de sa prière. La sécheresse dans la prière fait inmanquablement resurgir les défauts et les blessures qui semblaient avoir disparus au temps de l'effusion de l'ESPRIT. Il faut aider la personne à "*durer*" sans l'obliger à "*méditer*" comme auparavant.

- La personne en purification passive expérimente des problèmes de santé qu'elle ne connaissait pas vraiment en raison de leur intensité et de leur enchaînement : maux divers et souvent insaisissables, grande fatigabilité physique et intellectuelle... elle sera éprouvée par son incapacité à travailler normalement. D'elle-même, et en raison du regard des autres sur elle, elle voudra remplir des tâches et elle ne pourra le faire, ce que son entourage ne comprendra sans doute pas. Il faut aider la personne à vivre ce temps d'impuissance sans révolte ni mauvaise résignation (qui serait aussi une forme de non-acceptation). Car il ne s'agit pas de paresse mais de "*mourir*" à soi et au monde. Le "*devoir d'état*" pourra lui-même être malmené car la personne doit mourir à son désir de paraître "*juste*" aux yeux des autres. L'amour-propre ne se niche-t-il pas partout ?...

D'une façon générale, le "*directeur spirituel*" se fait de moins en moins "*directif*" au fur et à mesure de la croissance... c'est-à-dire de l'entrée dans les purifications. Car c'est l'ESPRIT SAINT qui étend son emprise dans la personne. Le rôle du "*directeur*" n'est-il pas d'être le premier à être "*dirigé*" par l'ESPRIT afin d'aider les autres à discerner et à devenir plus souples ?

Conseils de St Augustin voir annexes X, XI, XII, XIII

Texte de St Raymond de Penyafort, voir annexe XIV

Conseils de St Paul de la Croix, voir annexe XV.

223) L'action de DIEU

Déjà nous sommes entrés là dans le domaine des **purifications passives**, passives parce que ce n'est vraiment pas moi qui ai l'initiative des événements où se joue la purification. Ce qui m'est demandé, c'est la confiance aveugle en DIEU qui conduit toutes choses.

Ces purifications passives peuvent être plus ou moins intenses selon le degré d'union, selon la mission désirée par DIEU pour telle ou telle personne. C'est l'entrée dans un monde de souffrance et d'amour : *"celui qui souffre par amour ne peut que rayonner d'amour"*.

23) POURQUOI LA SOUFFRANCE ?

231) Nécessité de la souffrance

Il y a donc ce constat : plus on entre dans l'union à DIEU, plus on entre dans la souffrance.

Saint Paul le disait : *"Il nous faut passer par beaucoup d'épreuves pour entrer dans le Royaume de DIEU"* (Actes 14,22), ou encore : *"Tous ceux qui veulent vivre selon DIEU seront persécutés"* (2 Tm 3,4)
Sainte Thérèse d'Avila disait avec humour au SEIGNEUR : *"Pas étonnant que Tu aies si peu d'amis quand on voit comment tu les traites !"*

Alors DIEU serait machiavélique, nous attirant d'abord vers Lui puis profitant de nous pour nous faire souffrir, en expiation pour les autres ? Ce raisonnement fait évidemment partie de tout ce dont nous avons besoin d'être purifié...

232) Une nécessité "théologique"

Voulons-nous comprendre que DIEU venant en ce monde, prenant chair de notre chair, y rencontre la souffrance ? *"Il était dans le monde, et le monde fut par Lui, et le monde ne L'a pas connu ! Il est venu chez les siens et les siens ne L'ont pas reçu"* (Jn 1,10). La Présence de DIEU en ce monde est l'objet d'un refus, et c'est parce qu'Elle Se manifeste en ce monde, parce que le CHRIST est venu, que le péché de l'homme a été révélé.

L'Amour en ce monde n'est pas aimé, Il est rejeté, Il est crucifié. Ce "monde" appartient au "Prince des ténèbres" et, par le péché, l'homme est devenu esclave du péché, il est lui-même devenu "ténèbres", car, en péchant, il s'est identifié à lui. La Présence divine ne peut que souffrir en ce monde : telle est la loi de la Croix, valable pour la Tête mais aussi pour tous les autres membres du Corps.

"Mourir à soi"

"Ignorez-vous que, baptisés dans le CHRIST JESUS, c'est dans la mort que nous avons été baptisés ?... Sa mort fut une mort au péché, une fois pour toutes, mais sa vie est une vie à DIEU. Et vous de même : regardez-vous comme morts au péché et vivants pour DIEU dans le CHRIST JESUS". (Rm 6,3...11)

Le péché est séparation, autonomie revendiquée par rapport à DIEU : il est principe de mort spirituelle. Comment vivre en dehors de Celui qui est VIE, Source de VIE ? La conversion est "*retour à DIEU*", elle est renoncement et mort au péché, à la revendication d'autonomie.

Mourir à soi, ce n'est donc pas seulement s'arranger pour éviter les péchés graves, c'est mourir à tout ce qui, en nous, est revendication d'une vie, d'une justice, d'un droit, d'un mérite que nous pourrions opposer au Créateur et au Donateur de tout ce qui existe.

L'alpha et l'oméga, le début et la fin de la foi et de toute vie spirituelle, c'est donc d'apprendre à renoncer à toute volonté propre, tout amour-propre, tout faux désir pour accueillir la Volonté divine, l'Amour divin, le Désir divin. Car Seul DIEU est Créateur.

Et Il nous crée dans la mesure où nous Lui offrons une glaise malléable ; nous coopérons vraiment à son œuvre de Création : il nous revient de consentir à nous laisser créer, de consentir à renaître, à naître d'En-Haut. Les saints sont ceux qui se laissent le plus pétrir par les Mains Divines.

Celui qui se fie à sa volonté propre s'enferme dans les peurs, sa peur. Celui qui a renoncé à sa volonté propre pour ne plus se recevoir que dans la Volonté divine grandit dans son identité de fils et dans toute son humanité. Etre fils, c'est se recevoir de la Volonté du PERE.

La prière qui suit, de Charles de Foucauld, est celle d'un fils qui a dépassé toute peur.

Mon PERE,

je m'abandonne à Toi :

fais de moi ce qu'il Te plaira,

quoique Tu fasses de moi,

je Te remercie.

Je suis prêt à tout,

j'accepte tout,

pourvu que ta Volonté se fasse en moi

en toutes tes créatures,

je ne désire rien d'autre mon DIEU.

Je remets mon âme entre tes Mains,

je Te la donne, mon DIEU,

avec tout l'amour de mon cœur,

parce que je T'aime

et que ce m'est un besoin d'amour de me donner,

de me remettre entre tes Mains,

sans mesure,

avec une infinie confiance

car Tu es mon PERE.

Charles de JESUS

233) La souffrance comme combat contre l'anesthésie

Sans la grâce - qui fait l'objet de multiples tentations de rejet – **nous serions "pêcheurs" sans le savoir, car frappés par le péché même d'une anesthésie totale à l'égard des choses de DIEU.** Et vouloir demeurer anesthésier par peur de la Lumière est le plus souvent notre réflexe !

Le don de la grâce déclenche le combat spirituel : l'irruption de la grâce démasque la présence cachée du péché, lequel s'agite et ne se laisse pas faire... C'est l'affrontement du cœur nouveau et du cœur de pierre, de l'homme nouveau et de l'homme ancien.

Le cœur nouveau, celui de "*l'Homme nouveau, créé selon DIEU dans la justice et la sainteté de la Vérité*" (Eph 4,24) est un cœur qui ignore le repli sur soi, un cœur qui ignore la peur, un cœur qui n'est qu'Amour, alors que "*du cœur de l'homme sortent les pensées perverses qui rendent l'homme 'impur'*" (Mc 7,14-23), c'est-à-dire incapable d'accueillir la Vie divine.

Saint Paul traduit le même affrontement en opposant la "*chair*" (c'est-à-dire l'homme charnel, l'homme laissé à ses propres impulsions déviantes) et *l'ESPRIT* dont le Fruit est "*charité, joie et paix, patience, bonté et bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi*" (Gal 5,22). L'homme charnel, le "*vieil homme*", doit mourir pour que soit revêtu "*l'Homme nouveau, créé selon DIEU.*" (Eph 4,17-24 et aussi Col 3,5-10)

234) Présomption et découragement

Nous ne mesurons sans doute pas la profondeur de la transformation qui est à opérer pour passer de notre cœur, apparemment pas si mauvais quand nous le comparons aux autres..., à ce cœur incapable de penser le mal qui est le Cœur du CHRIST. C'est précisément le cheminement dans les purifications qui nous fera comprendre combien nous nous connaissions mal, combien nous ignorions la gravité de notre mal, de notre esclavage au péché.

Le découragement après la présomption devant l'ampleur de la tâche, la longueur du parcours, est encore de l'orgueil, un manque de confiance et de remise de soi à Celui qui est Sagesse d'Amour. Tout ce qui n'est pas vécu dans la foi-confiance, tout ce qui n'est pas vécu dans l'action de grâce est péché, est mensonge. L'attitude vraie, c'est l'offrande d'aujourd'hui car "*à chaque jour suffit sa peine.*" (Mt 6,34)

Critères de discernement

Les critères de discernement décisifs sont ceux qui sont liés à notre foi : la vie de DIEU en nous. Le progrès spirituel se mesure à la croissance de la foi, de l'espérance et de la charité théologiques.

- ❖ Penser, ne serait-ce que fugitivement, que DIEU est dur, qu'Il nous en demande trop...
- ❖ Penser que notre vie est plus difficile que celle du voisin, du frère...
- ❖ Accuser les événements d'être responsables de mon attitude, de mon échec...
- ❖ Accuser les autres d'y avoir leur part...
- ❖ S'estimer meilleur, plus avancé que d'autres...
- ❖ S'estimer capable de les conduire... etc...

sont autant de réactions intérieures qui, par elles-mêmes, nous manifestent, rendent manifeste que notre volonté n'est pas encore pleinement unie à celle de DIEU.

Le plus difficile dans la vie spirituelle est de "*s'accuser soi-même*", non pas en s'inventant de fausses culpabilités, mais en profitant de tout événement pour surprendre en nous telle pensée, telle émotion, telle réaction qui n'est pas inspirée par DIEU, mais bien plutôt par le Malin qui va profiter de nos blessures, de nos mauvaises habitudes, de nos attachements à nous-mêmes ou au monde pour nous mettre en situation d'opposition à DIEU.

Cela s'apprend en mendiant la grâce d'être impitoyable avec soi-même dans le discernement des pensées et des mouvements que nous accueillons : une pensée d'orgueil, c'est de l'orgueil qui se manifeste et donc une racine qui n'est pas extirpée ! Un mouvement de violence, d'agressivité... c'est de la violence, de l'agressivité... Il faut demeurer en état de "*vigilance*" : "*veillez et priez pour ne pas entrer en tentation !*" (Mt 26,41)

Saint Paul nous définit les critères de la présence de l'Amour :

L'Amour a du souffle,

Il est utile,

l'Amour ne jalouse pas,

l'Amour ne se vante pas.

Il ne s'enfle pas,

Il n'est pas inconvenant,

Il ne cherche pas des intérêts propres,

Il ne s'irrite pas,

Il ne tient pas compte du mal,

Il ne jouit pas de l'injustice,

mais se réjouit de la vérité.

Il couvre tout,

Il croit tout,

Il espère tout,

Il endure tout.

L'Amour ne passera jamais.

1 Corinthiens 13,4-8

III – REPRISE DES QUATRE DIMENSIONS

31) RECONCILIATION

311) Avec DIEU

La première réconciliation est celle de l'homme avec son DIEU : "*Dans le CHRIST, DIEU réconciliait le monde avec Lui et ne tenait plus compte de leurs fautes... Nous supplions au nom du CHRIST : Laissez – vous réconcilier avec DIEU !*" (2 Cor 5,19-20)

Sur ce chemin de la réconciliation avec DIEU, il nous faut **apprendre à reconnaître la mauvaise image que nous avons de DIEU** et la peur qui est inscrite en nous, à la manière d'Adam aussitôt après le péché (Gen 3,8-10), à la manière du troisième serviteur dans la parabole des talents (Mt 25, 24-25).

Le critère du non-achèvement de ce travail de réconciliation, c'est la présence, fut-elle fugitive, de peurs à l'égard de DIEU, de ce qu'il pourrait nous demander ou d'un châtement : "*Celui qui craint n'est pas consommé en amour.*" (1 Jean 4,18)

312) Avec les autres

La réconciliation avec DIEU est aussi réconciliation avec les autres, tant il est vrai que le second commandement est semblable au premier (Mt 22,37-39). Le second commandement est dérivation du premier et en devient l'expression nécessaire, la pierre de touche : "*Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne saurait aimer DIEU qu'il ne voit pas*" (Jean 4,20).

Il ne s'agit pas de poser des gestes de réconciliation extérieure : il s'agit **d'accueillir en son cœur un véritable amour pour celui qui nous a fait mal**, y compris pour celui qui refuse notre désir de réconciliation : "*Si vous n'aimez pas ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ?... Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent !*" (Mt 5,44-46)

Le critère du non-achèvement de ce travail de réconciliation avec les autres, c'est la présence d'un blocage intérieur, de pensées, de jugement, quand je rencontre ou pense à l'autre, c'est l'accueil de pensées d'accusation et non de compassion face à la violence de l'autre.

Les péchés capitaux

"Capitiaux"... de "caput" : tête, racine...

Ils sont le retentissement du péché originel dans nos dynamismes fondamentaux. Ils sont le désordre de notre nature blessée.

1) "**L'impureté**" (contredit la vertu de Justice)

Saint Paul dit que l'ignorance de DIEU est cause de l'impureté (Rom 1,21-25). Le consentement à l'impureté enferme dans la passion mauvaise : luxure, prostitution, homosexualité, langage grossier...

2) "**La gourmandise**" (contredit la vertu de Tempérance)

Le consentement à la gourmandise enferme dans l'alcool, le tabac, la drogue, la curiosité, la dépendance vis-à-vis de la télé...etc...

3) "**L'avarice**" (contredit la vertu de Prudence)

Le consentement à l'avarice enferme dans la peur de manquer, la recherche de sécurités (matérielles et morales),... le refus du partage...

4) "**La paresse**" (contredit la vertu de Force)

Le consentement à la paresse enferme dans le refus des responsabilités, le désir de ne faire que ce qui plait...

5) "**L'orgueil**" (contredit la Foi qui est accueil de la Volonté du PERE)

Le consentement à l'orgueil enferme dans le refus de la dépendance, dans le centrément sur soi...

6) "**La colère**" (contredit l'Espérance qui nous fait désirer la Vie filiale)

Le consentement à la colère enferme dans l'esprit de domination relativement aux autres et aux choses...

7) "**La jalousie**" (contredit la Charité qui nous fait considérer les autres comme supérieurs à nous)

Le consentement à la jalousie enferme dans l'esprit de rivalité (l'autre ne peut plus être mon frère donné par DIEU, mais un rival)...

313) Avec soi

Une troisième dimension de la réconciliation, dérivant toujours de la première, est la réconciliation avec soi, avec le soi réel qui se reçoit de DIEU et non du monde, qui s'y entend pour exacerber les faux désirs. Se réconcilier avec soi c'est **se réconcilier avec son passé**, y compris dans des événements apparemment négatifs. C'est se réconcilier avec son corps, pour cesser d'en faire un objet de valorisation de soi-même ou un obstacle à la réalisation de soi-même. C'est **se réconcilier avec ses pauvretés...** Tout cela n'est possible que si je commence à m'accueillir comme aimé, réconcilié avec DIEU.

Le dernier chemin de réconciliation est déjà une entrée dans la deuxième dimension de la conversion, celle de la guérison intérieure. Et, à moins de rester superficiels, les chemins de réconciliation avec DIEU et avec les autres impliquent cette entrée dans cette dimension où je fais connaissance avec ce qui en moi est obstacle à la réconciliation désirée : ces blessures, ces blocages intérieurs auxquels je ne m'arrêtais pas jusque-là, mais que le SEIGNEUR me désigne.

32) GUERISON INTERIEURE

La conversion est chemin de réconciliation, elle est aussi chemin de connaissance de soi. Seule, elle mérite le nom de "*psychanalyse*" car c'est bien de "*tout notre âme*" (âme se dit anima en latin, psyché en grec) que nous sommes appelés à aimer DIEU, ce qui implique la guérison de notre âme malade.

321) La guérison des peurs

Ce qui fait obstacle en nous à la grâce de réconciliation, ce sont toutes nos peurs héritées, acquises, refoulées, consolidées. Nous nous sommes bâtis des systèmes de défense psychologiques contre les agressions éventuelles que ce soit à l'égard des autres, de DIEU ou de nous-mêmes, nous voulons nous protéger.

A l'origine de ces peurs, il y a souvent des événements où elles se sont cristallisées, des événements plus ou moins enfouis dans notre mémoire. **Le travail de guérison est essentiellement un travail d'anamnèse** (anamnèse = abolition de l'amnésie), d'accueil d'événements du passé pour les reprendre en mesurant mieux la part de nos réactions personnelles à l'évènement douloureux.

Les dons du SAINT ESPRIT

L'acquisition des dons du SAINT ESPRIT est liée à la grâce du baptême (baptême, confirmation, eucharistie) mais leur exercice s'apprend à travers le processus de conversion.

Celui qui appartient au Corps du CHRIST se soumet à son ESPRIT, mais au départ le mode d'action de l'ESPRIT est charismatique : les charismes sont des dons transitoires et qui demeurent encore extérieurs à la personne, en vue du bien commun, ce sont des talents qui lui sont confiés pour un temps afin de pouvoir recevoir beaucoup plus (Mt 25,21-23). Celui qui reçoit un charisme y trouve aussi le lieu de sa conversion-purification !

C'est au fur et à mesure de la conversion de tout l'être que s'affermissent les dons du SAINT ESPRIT, qui sont autant de modes d'être et d'agir de celui qui est pleinement incorporé au CHRIST.

On distingue :

|| • ***Le don de Sagesse***

C'est un don du goût permanent de DIEU, d'un désir qui est constamment relancé vers Lui. *"Tu aimeras le SEIGNEUR ton DIEU de tout ton cœur..."* Saint Thérèse de l'Enfant JESUS disait qu'elle n'était jamais plus de trois minutes sans penser au Bon DIEU. DIEU premier servi.

|| • ***Le don d'Intelligence***

C'est le don de discernement qui fait accueillir ce qui est de DIEU et rejeter ce qui vient du Mauvais.

|| • ***Le don de Conseil***

C'est l'art de prendre des décisions pratiques en accord avec la Volonté de DIEU.

|| • ***Le don de Force***

Il s'agit de la ténacité pour réaliser jusqu'au bout la Volonté divine accueillie.

|| • ***Le don de Science***

C'est la capacité de tout rapporter à DIEU (choses, évènements), car *"tous nos cheveux sont comptés"*.

|| • ***Le don de Piété***

C'est la capacité de vivre en *"fils"*, *"héritiers avec le CHRIST"*.

|| • ***Le don de Crainte***

Il s'agit de la crainte de blesser Celui que l'on aime.

On peut associer dons du SAINT ESPRIT et *"vertus"*, les dons permettant aux vertus de se former en les perfectionnant : don de Sagesse et vertu de la Justice, don d'Intelligence et vertu de Tempérance, don du Conseil et vertu de Prudence, don de Force et vertu de Force, don de Science et vertu de Foi, don de Piété et vertu d'Espérance, don de Crainte et vertu de Charité (*voir autres associations classiques dans Tanquerey p. 823 à 840*)

On pourrait dire que ces dons sont une docilité aux impulsions de l'ESPRIT SAINT, que les vertus sont des capacités de réflexes formés par l'expérience. Ils sont *"contrefaits"* par les péchés capitaux (page 22).

Voir annexes XVI, XVII, XVIII, XIX et XX

322) Apprendre à offrir

La personne n'a pas à vouloir chercher par elle-même ses blessures comme dans une démarche visant une "mieux-être" psychologique ; mais cette personne en cheminement de conversion doit accueillir ce mouvement qui lui est donné de ré-accueillir tel ou tel évènement de sa vie passée afin de pouvoir offrir ce qu'elle n'avait pas encore offert et présenté à DIEU : telle souffrance, telle colère, telle jalousie... telle réaction non assumée dans l'amour.

Toute cette démarche de guérison est en effet voulue par le SEIGNEUR car nécessaire pour faire de sa vie une véritable action de grâces : "*aussitôt, il recouvra la vue et il le suivait en glorifiant DIEU*" (Luc 18,14)

323) Guérison de la Foi

Dans le cheminement de guérison intérieure, il convient d'être sensible non seulement à l'aspect guérison de la blessure, mais aussi à l'aspect guérison de la foi : car dans tel évènement blessant, la personne a réagi en dehors d'un acte de foi, de confiance en la présence et l'Amour de DIEU, et il convient de prendre conscience de ce manque de foi et d'y remédier.

(Pour des personnes qui ont eu recours à des médiums, radiesthésistes, etc., il ne suffit pas de faire une prière de libération des influences mauvaises, il faut remettre dans la miséricorde du SEIGNEUR le manque de foi qui est aussi à l'origine du recours à l'occultisme).

La guérison intérieure est donc la dimension de la conversion où la personne est amenée à reprendre toute sa vie pour la remettre toute entière dans l'action de grâce. Avec tous les évènements, avec les blessures, il s'agit de pouvoir dire comme Sainte Claire en toute vérité : "*Béni sois-Tu, SEIGNEUR, de m'avoir créée !*"

33) PURIFICATION

331) Nos besoins de purification

La guérison intérieure est le domaine de la reconnaissance des blessures pouvant remonter jusqu'au sein maternel. Ces blessures ont provoqué des réactions, des modes de comportement, des réflexes qui ont pu devenir comme une seconde nature : la guérison de la blessure ne suffit pas, il faut la **rééducation lente et douloureuse des structures psychologiques déviantes**. Nous entrons là dans le domaine des purifications.

L'école du Carmel

Tous les saints ont expérimenté les chemins de la Conversion et nous trouvons de précieux renseignements dans toutes les écoles spirituelles, des Pères du désert à Charles de Foucauld...

Il est une famille religieuse, le Carmel, dont la fécondité a été grande sur le plan de la connaissance des voies d'union à DIEU : Sainte Thérèse d'Avila, Saint Jean de la Croix, Sainte Thérèse de Lisieux, le Père Marie-Eugène de l'Enfant JESUS, et d'autres... ont balisé une route belle et difficile.

1) **Sainte Thérèse de Jésus** (1515-1582) a été la réformatrice du Carmel. Entrée au Carmel d'Avila à 20 ans, elle accueille sa conversion à l'âge de 40 ans. Sa vie sera désormais consacrée à la fondation de carmels "réformés" et à l'accueil d'une union de plus en plus forte à son Seigneur JESUS. Elle consignera par écrit son expérience dans plusieurs livres dont "*le Château intérieur*" qui décrit la vie spirituelle en sept "demeures" ou étapes.

2) **Saint Jean de la Croix** (1542- 1592) sera recruté par Sainte Thérèse pour la réforme du Carmel masculin. Il deviendra l'aumônier du Carmel de l'Incarnation d'Avila quand Sainte Thérèse en sera devenue la prieure. En décembre 1577, il sera enlevé par des religieux carmes opposés à la réforme et enfermé à Tolède. Il s'en évadera vers la fête de l'Assomption de l'année suivante et reprendra ses activités de carme réformé. Il lui aura été donné dans cette épreuve d'approfondir et de théoriser l'expérience de l'union à DIEU à travers les "*nuits*". Par la suite, il devra lutter à l'intérieur même du Carmel réformé contre les faux-frères. Il connaîtra le rejet et l'oubli à la fin de sa vie, comme il en avait le désir...

Saint Jean de la Croix décrit la béatitude de l'âme arrivée à l'union parfaite (*Vive flamme d'Amour, Cantique spirituel*), mais aussi les souffrances de l'âme pour y parvenir (*Montée au Carmel, Nuit obscure*).

3) **Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face** (1873-1897) est entrée au Carmel de Lisieux à 15 ans et est décédée à 24 ans : neuf années d'accueil de plus en plus profond du chemin de petitesse et de patience évangéliques. Les écrits qu'elle a laissés la montrent parfaite fille de Saint Jean de la Croix et originale dans son accueil de la miséricorde de DIEU pour les pécheurs.

4) **Le Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus** (1894-1967) a synthétisé l'expérience de ces trois saints du Carmel, les éclairants mutuellement. Son ouvrage majeur est "*Je veux voir DIEU*". Il a également fondé une nouvelle branche du Carmel : l'"*Institut Notre Dame de Vie*".

La purification ne concerne pas seulement ce qui concerne des blessures précises, mais aussi nos structures psychologiques fondamentales qu'avec le temps le péché a viciées, à notre insu comme avec notre complicité. Notre mémoire est sélective, notre imagination et nos idées vont en tout sens, notre affectivité est changeante. Nous vivons une agitation constante sans pouvoir "*demeurer*" en nous, sans pouvoir nous concentrer en notre centre profond. Car ce centre profond, c'est l'"*esprit*", la fine pointe de l'âme, cette part inviolable de nous-mêmes capable de recevoir la communication de l'Esprit de DIEU, et cet esprit est refoulé par l'activité des activités psychologiques inférieures gangrenées de plus en plus par ces racines envahissantes du péché que sont les "*péchés*" capitaux.

332) Des purifications "passives"

L'entrée dans la dimension de purification correspond à la perte de l'initiative que nous gardions sur le chemin de la conversion : les purifications sont dites "passives" en ce sens que DIEU secoue notre être en ses profondeurs. Nos tendances pathogènes se révèlent alors crûment à nos yeux surtout et aussi sous le regard de proches, ce qui renforcera une souffrance puisque ces proches auront tendance à interpréter à faux des événements qui révèlent de l'action purificatrice de DIEU Lui-même.

C'est le moment où les grâces de foi, d'espérance et de charité (les vertus théologiques) sont insérées, greffées beaucoup plus profondément aux facultés supérieures de l'âme : intelligence, mémoire et volonté, de manière à ce que les premières régulent totalement l'activité des secondes, et que se réalise leur emprise commune sur les régions inférieures de l'âme.

333) Des souffrances variées dans leur étendue et leur intensité

Saint Jean de la Croix distingue purifications passives des "sens" et purifications passives de l'"esprit", cette dernière beaucoup plus profonde. Les premières permettent de guérir et de consolider un certain goût pour les choses divines : c'est ce goût, cette orientation retrouvée vers DIEU qui permettra d'affronter les souffrances de la purification de l'esprit.

Ces souffrances seront variées dans leur étendue et leur intensité, elles sont d'ordre essentiellement spirituel mais avec un ressentiment psychosomatique très net. Elles sont fonction de l'histoire de chacun et de son appel particulier. On peut donc distinguer :

- souffrances spirituelles avec des tentations contre la foi, l'espérance, la charité, la chasteté. La tentation peut être telle que la personne pense avoir succombé ; en fait, elle n'y a pas consenti et en a souffert.

La voie d'enfance

La "voie d'enfance" ou "la petite voie" de Sainte Thérèse de Lisieux est la reprise lumineuse des paradoxes de l'Evangile : le Salut ne S'obtient pas à la force des poignets, il est un don de DIEU au creux de notre faiblesse, de notre pauvreté. La trouvaille de Thérèse ne consiste pas à dire que l'Evangile est promis aux pauvres, mais en ceci : "*Il faut consentir à rester toujours pauvre et sans force, et voilà le difficile !*" (L.T 197)

- Le rappel de la "voie d'enfance" a une portée théologique : accueillir le Royaume comme un enfant (Mc 10,15), c'est reconnaître et tirer toutes les conséquences pratiques de la prévenance de DIEU. Nous n'avons aucun "mérite" à faire valoir devant DIEU mais nous recevons de Lui la grâce même du "grand effort" auquel Il nous invite. Tout est Don, Tout est Grâce, Tout est Miséricorde.

Thérèse nous vaccine aussi bien du jansénisme que du pélagianisme, fussent-ils "new-look"...

-Le message thérésien a une portée théologique concrète : nous pouvons faire de chaque action et de chaque instant le plus banal un événement d'amour. Tout ce qui nous arrive, toute rencontre est une parole de DIEU qui mendie notre docilité, notre obéissance.

Nous apprenons à accueillir avec douceur les infirmités de nos frères et sœurs, les nôtres... et jusqu'à notre péché. Thérèse se réjouissait d'être "tombée" afin que ses sœurs et elle-même ne se fassent pas d'illusions sur ses besoins de conversion. Seule importe la vérité.

Thérèse a accueilli "*de grands désirs*" en son âme, jusqu'à désirer être "*l'Amour dans le cœur de l'Eglise*" mais "*mes désirs de martyre ne sont rien, ce ne sont pas eux qui me donnent la confiance illimitée que je sens en mon cœur... Ce qui Lui plaît, c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa Miséricorde ...*" (LT 197)

Telle est la "sainte" que DIEU a voulu donner à notre temps.

- souffrances psychologiques de tous ordres : angoisses, phobies, délires... tout ce qui fait penser que l'on est bon pour l'hospitalisation...

- souffrances physiques : insomnies, fatigabilité, maladies de tous genres qui se succèdent...
L'acharnement médical et pharmaceutique n'est pas la bonne solution.

34) LIBERATION

La libération apportée par le CHRIST n'a jamais consisté dans le renversement violent de l'ordre social plus ou moins injuste, dont on est témoin ou victime. Dès les débuts, les chrétiens sont invités à la soumission envers des autorités qui pourtant les persécutent. Il n'est que de relire 1 Pierre 2,13 et suivants ou Romains 13,1 et suivants.

341) Libération du "péché"

La libération est celle du Mal, ou plutôt du Malin, du Mauvais (Mt 6,13 et Jn 17,15). C'est le chapitre 8 de l'évangile selon saint Jean qui est le plus explicite à cet égard :

*« En vérité, en vérité, Je vous le dis :
tout homme qui commet le péché est esclave du péché.
Or l'esclave ne demeure pas pour toujours dans la maison ;
le fils, lui, y demeure pour toujours.
Donc, si c'est le FILS qui vous rend libres, vous serez vraiment libres...
Vous voulez Me tuer, parce que ma Parole n'entre pas en vous...
Vous avez pour père le diable...
Dès l'origine ce fut un **homicide** ;
Il ne s'est pas maintenu dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui :
quand il dit ses mensonges, il les tire de son propre fonds,
parce qu'il est menteur et **père du mensonge**." (Jean 8,34-44)*

342) Une libération qui est renaissance

Si le combat des purifications est si terrible, c'est bien parce que notre être pécheur appartient à celui qui l'a initié dans le péché et que l'identification que le péché opère entre l'homme et celui qu'il imite oblige à un combat ultime, à des souffrances ultimes qui sont celles de la nouvelle naissance, de l'accueil plénier de notre identité d'enfants de DIEU, dans le CHRIST.

L'ultime purification est une libération : celle de ce noyau de mensonge et de violence qu'est le Démon. Le Cœur doux et humble de JESUS Se révèle redoutable à celui qui, faute de pouvoir posséder l'objet de sa convoitise, s'acharne à le détruire.

Le Rosaire

Prière vocale, prière méditative, prière contemplative, le Rosaire s'adapte à toutes les étapes et phases de la vie spirituelle. Par le Rosaire, nous accueillons la prière et la vie de Marie en nous, nous la faisons nôtre et notre Mère nous répond, et nous accompagne. Qui mieux que Marie a accueilli la Parole de DIEU ? Qui a été la disciple la plus attentive, la plus fidèle ? Qui s'est associée pleinement au Don que JESUS faisait de Lui-même ? Qui est entrée la première et le plus profond dans la Vie Trinitaire ? Qui est capable d'y faire entrer ses enfants à leur tour ?

"Femme, voici ton fils" : Marie a bien entendu le commandement de l'Epoux, et c'est Jean, ce sont tous les disciples revenant au pied de la Croix, ce sont tous les enfants de la terre qu'elle a pris pour ses enfants.

"Voici ta Mère" : mais nous, avons-nous bien entendu le commandement du CHRIST, son testament ?

Pour réciter le Rosaire, voici une manière de dire le "Réjouis-toi" qui permet de mentionner vocalement le mystère de la dizaine :

	<u>Mystères joyeux</u>
<i>Réjouis-toi,</i>	(- l'Enfant d'une longue Promesse. (- le SEIGNEUR d'une Alliance Nouvelle.
<i>Marie, comblée de grâce,</i>	(- Emmanuel couché dans une mangeoire. (- le Premier-Né d'une multitude de frères.
<i>le SEIGNEUR est avec toi !</i>	(- le Bien-Aimé de nos âmes.
	<u>Mystères douloureux</u>
<i>Tu es bénie entre les femmes</i>	(- éprouvé en son agonie comme le FILS Bien-aimé. (- Serviteur humilié, flagellé par tous nos manques de confiance.
<i>et béni le Fruit de ton ventre, JESUS</i>	(- Roi d'Amour rejeté par les hommes. (- Agneau de DIEU, qui porte le péché du monde. (- Agneau immolé, prédestiné dès la fondation du monde.
	<u>Mystères glorieux</u>
<i>Sainte Marie, Mère de DIEU,</i>	(- Ressuscité d'entre les morts. (- CHRIST et SEIGNEUR.
<i>prie pour nous, pauvres et pécheurs,</i>	(- qui répand à profusion l'ESPRIT SAINT d'auprès du PERE. (- qui t'associe pleinement à sa Résurrection.
<i>maintenant et à l'heure de la mort.</i>	(- qui t'associe pleinement à sa Royauté d'Amour.

AMEN.

Il y a au plus profond de l'être ce désir d'aimer et d'être aimé, ce désir qui nous fait être à l'image et à la ressemblance de DIEU, qui s'est perverti en désir de posséder (vouloir recevoir l'amour sans avoir à changer) et de détruire (négation de l'autre en sa liberté). Cette présence du Mal au plus intime de nous, comment sa libération ne serait-elle pas infiniment douloureuse ?

Car aimer en vérité consiste à se vider de soi pour accueillir l'autre, à la ressemblance de Celui qui "*S'est vidé de sa Condition divine pour Se faire semblable aux hommes*" (Ph 2,6-7).

343) L'Amour ne triomphe que par les armes de l'amour

On peut se demander : mais pourquoi DIEU en sa Sagesse, a-t-Il permis le péché qui a entraîné de tels dégâts, de telles souffrances ? On peut relire la réponse de DIEU à Job à ce sujet (Job 38,41). **C'est le mystère du Créateur**, le mystère d'une création que DIEU a voulue libre, que DIEU ne pouvait organiser qu'en interdépendance, étant Lui-même Mystère de Communion et de Dépendance mutuelle.

DIEU a confié aux anges une mission y compris à l'égard du monde visible et des hommes et ce que DIEU leur a confié, Il ne peut le reprendre car **Il est le DIEU fidèle, aux dons irrévocables**. Le refus du démon est un refus éternel d'une créature angélique dotée de beaucoup de puissance, et ce refus éternel se réfracte dans l'histoire du monde et de l'humanité qu'il a réussi à piéger.

La réponse de DIEU à tous nos "pourquoi", c'est cette humanité qu'Il est venu prendre en Marie et à laquelle nous sommes invités à nous greffer. Aux droits du démon sur la nature humaine s'oppose non pas la violence, mais bien la **douceur et l'humilité divines** qui prennent corps dans cette humanité blessée.

C'est dans la logique de l'Amour, cette logique qui a permis le péché et les droits du démon, c'est dans cette seule logique de l'Amour que le péché est vaincu et expulsé : **mystère de la Croix** où le démon se croit vainqueur et est vaincu, mystère de la Gloire de l'Amour qui a ce mouvement interne de mourir à soi pour recevoir l'Autre, et de renaître dans l'accueil par l'Autre de son propre Don. C'est le mystère de l'Amour Trinitaire, de la manifestation de l'Amour qui unifie : *DIEU est UN, car le PERE et le FILS sont UN* (Jean 10,30), non pas mathématiquement (il est difficile de concevoir le Créateur soumis aux mathématiques de ce monde !), mais dans l'ESPRIT qui réalise leur intériorité mutuelle : "*Je suis dans le PERE et le PERE est en Moi*" (Jean 14,10-11). La Vie éternelle à laquelle nous sommes appelés, c'est d'être greffés au FILS pour vivre avec Lui, et en Lui avec le PERE, de cette même intériorité mutuelle par le Don plénier de l'ESPRIT-SAINT.

C'est dire que notre totale libération ne sera accomplie que dans le Monde à venir, le Monde de la Résurrection. Dès maintenant, apprenons à vivre en mourant à nous-mêmes, et à ce monde et à son Prince, apprenons à vivre dans la foi, l'espérance et la charité de cette Vie divine qui Se donne.

L'appel universel à la sainteté

"Il est donc bien évident pour tous que l'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quel que soit leur état ou leur forme de vie ; dans la société terrestre elle-même, cette sainteté contribue à promouvoir plus d'humanité dans les conditions d'existence.

Les fidèles doivent appliquer les forces qu'ils ont reçues selon la mesure du don du Christ, à obtenir cette perfection, afin que, marchant sur ses traces et se conformant à son image, accomplissant en tout la volonté du Père, ils soient avec toute leur âme voués à la gloire de Dieu et au service du prochain. Ainsi la sainteté du Peuple de Dieu s'épanouira en fruits abondants, comme en témoigne avec éclat l'histoire de l'Église à travers la vie de tant de saints.

Dans les formes diverses de vie et les charges différentes, c'est une seule sainteté que cultivent tous ceux que conduit l'Esprit de Dieu et qui, obéissant à la voix du Père et adorant Dieu le Père en esprit et en vérité, marchent à la suite du Christ pauvre, humble et chargé de sa croix, pour mériter de devenir participants de sa gloire.

Chacun doit résolument avancer, selon ses propres dons et fonctions, par la voie d'une foi vivante, qui stimule l'espérance et agit par la charité.

(Concile Vatican II – Constitution *Lumen Gentium*, extraits des paragraphes 40 et 41)

La purification nécessaire

En accord avec l'expérience des siècles, l'Écriture enseigne à la famille humaine que le progrès, grand bien pour l'homme, entraîne aussi avec lui une sérieuse tentation. En effet, lorsque la hiérarchie des valeurs est troublée et que le mal et le bien s'entremêlent, les individus et groupes ne regardent plus que leurs intérêts propres et non ceux des autres. Aussi le monde ne se présente pas encore comme le lieu d'une réelle fraternité, tandis que le pouvoir accru de l'homme menace de détruire le genre humain lui-même.

Lorsqu'on demande comment une telle misère peut être surmontée, les chrétiens reconnaissent que toutes les activités humaines, quotidiennement déviées par l'orgueil de l'homme et l'amour désordonné de soi, ont besoin d'être purifiées et amenées à leur perfection par la croix et la résurrection du Christ. Racheté par le Christ et devenu une nouvelle créature dans l'Esprit Saint, l'homme peut et doit, en effet, aimer ces choses que Dieu lui-même a créées. Car c'est de Dieu qu'il les reçoit : il les voit comme jaillissant de sa main et les respecte. Pour elles, il remercie son divin bienfaiteur, il en use et il en jouit dans un esprit de pauvreté et de liberté ; il est alors introduit dans la possession véritable du monde, comme quelqu'un qui n'a rien et qui possède tout. « *Car tout est à vous, mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu* » (1 Co 3, 22-23).

Le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait, s'est lui-même fait chair et est venu habiter la terre des hommes. Homme parfait, il est entré dans l'histoire du monde, l'assumant et la récapitulant en lui. C'est lui qui nous révèle que « *Dieu est charité* » (cf. 1 Jn 4, 8) et qui nous enseigne en même temps que la loi fondamentale de la perfection humaine, et donc de la transformation du monde, est le commandement nouveau de l'amour. À ceux qui croient à la divine charité, il apporte ainsi la certitude que la voie de l'amour est ouverte à tous les hommes et que l'effort qui tend à instaurer une fraternité universelle n'est pas vain. Il nous avertit aussi que cette charité ne doit pas seulement s'exercer dans des actions d'éclat, mais, et avant tout, dans le quotidien de la vie. En acceptant de mourir pour nous tous, pécheurs, il nous apprend, par son exemple, que nous devons aussi porter cette croix que la chair et le monde mettent sur les épaules de ceux qui poursuivent la justice et la paix.

(Concile Vatican II – Constitution *Gaudium et spes*, extraits des paragraphes 37 et 38)

Conclure avec les annexes XXI et XXII

POST-SCRIPTUM

QUI EST CONCERNE PAR LA CONVERSION ?

Tout baptisé vivant de la grâce de son baptême (baptême, confirmation, communion) !

Accueillir l'ESPRIT-SAINT, l'ESPRIT du Ressuscité, c'est s'exposer au processus de conversion qui se vit en réconciliation, guérison, purification, libération.

"La terre étant informe et vide, les ténèbres couvraient l'abîme et l'ESPRIT de DIEU planait au-dessus des eaux" (Gn1,2)

"Aussitôt (après son baptême au Jourdain), L'ESPRIT Le poussa au désert et, pendant quarante jours, Il y fut tenté par Satan" (Mc 1,12-13)

Participer à l'ESPRIT SAINT, devenir "*CHRIST*", membre du CHRIST par son onction, c'est entrer dans le combat spirituel : un combat dont **un aspect est positif** puisqu'il s'agit d'accueillir et de coopérer au "modelage" de notre être appelé à la ressemblance parfaite avec le FILS, et dont **l'autre aspect est négatif** puisqu'il s'agit de mourir au péché qui nous habite.

*" Frères, nous le savons, quand les hommes aiment DIEU,
Lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le Dessein de son Amour.
Ceux qu'Il connaissait par avance, Il les a aussi destinés à être l'Image de son FILS,
pour faire de ce FILS l'aîné d'une multitude de frères.
Ceux qu'Il a destinés à cette ressemblance, Il les a aussi appelés ;
ceux qu'Il a appelés, Il en a fait des justes ;
et ceux qu'Il a justifiés, Il leur a donné sa Gloire. " (Rom 8,28-30)*

Nous retrouvons dans ce passage très dense de Saint Paul, la structure de l'expérience chrétienne : **l'homme est désiré par DIEU** comme tout ressemblant à Lui-même, c'est le dessein de Divinisation.

- **Cet homme fait l'objet d'un appel** : il accueille cet Amour de DIEU pour lui dans le CHRIST, à travers la prédication et les sacrements.

- La grâce de l'appel travaille (*ajuste*) cet homme pour en faire un "*juste*" vivant de la Justice divine, dans la perfection de l'Amour de DIEU et du prochain : ce qui implique **réconciliation, guérison, purification, libération.**

- L'homme devenu "*juste*" reçoit participation à la Gloire de DIEU, c'est-à-dire qu'**il participe selon sa mesure au témoignage que DIEU Se rend à Lui-même** en ce monde, comme membre vivant du Corps du CHRIST. C'est la Joie de la Croix.

"MON FILS..."

"Mon fils, si tu t'es décidé à servir le SEIGNEUR, prépare-toi à l'épreuve ; garde un cœur droit, et sois résolu ; ne te démonte pas à l'heure quand viennent les difficultés. Attache-toi au SEIGNEUR, ne t'écarte pas de Lui : si tu fais ainsi, tu arriveras à bon port à la fin de tes jours.

Accepte tout ce qui t'arrive et sois patient quand tu te retrouves à terre ; car on vérifie l'or par le feu et, de même, ceux qui plaisent à DIEU, par le creuset de l'humiliation.

Aie confiance en Lui, et Il prendra soin de toi ; suis le droit chemin, et espère en Lui.

Vous qui craignez le SEIGNEUR, attendez sa miséricorde, ne vous détournez pas de Lui : vous tomberiez.

Vous qui craignez le SEIGNEUR, ayez confiance en Lui : vous ne perdrez pas sa récompense. Vous qui craignez le SEIGNEUR, attendez-vous à recevoir tout ce qui vaut la peine : espérez miséricorde et joie éternelle."

Livre du Siracide (2,1-9)

"Mon fils, agis en tout avec tact et tu seras aimé des amis de DIEU. Plus tu es grand, plus tu dois t'abaisser : c'est ainsi que tu obtiendras la bienveillance du SEIGNEUR. Car si quelqu'un est vraiment puissant, c'est le SEIGNEUR et ce sont les humbles qui L'honorent.

N'aspire plus à ce qui dépasse tes forces, ne te lance pas dans une recherche qui dépasse tes capacités. Approfondis ce qui t'a été commandé, tu n'as aucune nécessité de connaître les mystères cachés. Ne te fatigue pas à résoudre des questions inutiles, le savoir qui t'a été remis dépasse déjà ce qu'un humain peut comprendre.

Pense que beaucoup se sont égarés avec leurs théories, leur assurance mal fondée leur a faussé le raisonnement."

Livre du Siracide (3,17-24)

"La Sagesse élève ses enfants et prend soin de ceux qui La recherchent. Celui qui L'aime aime la Vie ; ceux qui, dès le matin, partent à sa recherche seront comblés de joie. Qui La possède atteindra à la fin la gloire, le SEIGNEUR lui donnera sa bénédiction.

Ceux qui La servent se font les ministres du SAINT, ceux qui L'aiment sont aimés du SEIGNEUR ; celui qui L'écoute aura un jugement sûr ; celui qui Lui obéit sera en sécurité. Celui qui Lui fait confiance L'aura en héritage et ses descendants en conserveront la jouissance.

Au début, Elle le conduira par des chemins défoncés, lui causera des peurs et des frayeurs, Elle le fatiguera par sa discipline jusqu'au moment où Elle pourra compter sur Lui ; Elle multipliera ses exigences pour le mettre à l'épreuve.

Ensuite, Elle le ramènera vers des chemins aplanis ; Elle lui procurera la joie et lui révélera ses secrets.

Mais s'il est sorti du chemin, Elle l'abandonnera et le laissera courir à sa perte... "

Livre du Siracide (4,11-19)

BIBLIOGRAPHIE

BIBLE

C'est toute l'histoire du peuple élu, d'"Israël" (qui "*combat avec DIEU*") qui peut être relue, de manière féconde, à la lumière de sa finalité qui est de préparer un peuple à la venue de son SEIGNEUR, un "*peuple ardent à faire le bien*". Toutes les épreuves (esclavages, tentations, exils, persécutions...) n'ont pas d'autre but que de conduire à l'union parfaite.

Un livre ramasse toute l'expérience spirituelle acquise sous la loi de Moïse : le livre de Ben Sirac le Sage (ou livre de Siracide). Un autre livre est consacré au mystère de la souffrance : le livre de Job.

LE LIVRE DE JOB

Job est atteint par deux séries d'épreuves. La première est permise par DIEU répondant au "Satan" : "*Soit ! Je te livre tous ses biens, mais tu ne toucheras pas à lui*" (Job 1,12). La seconde est permise à ces mots : "*Soit ! Je te le livre, mais respecte sa vie.*" (Job 2,6)

Job va alors exprimer sa souffrance : on peut lire particulièrement les chapitres 7, 10, 16, 19, 23, 30. Dans "*la nuit obscure*", Saint Jean de la Croix aime citer le livre de Job pour décrire les souffrances de la nuit de l'esprit.

DIEU répond à Job en deux discours : Il est le Créateur de tout l'univers, et Il est aussi le Créateur de ces deux monstres que sont Béhémoth et Léviathan. Il garde le secret de tout cela.

SUR LA GUERISON INTERIEURE

Nelly ASTELLI	Sauver ce qui est perdu Le fruit des entrailles	Editions Saint Paul Editions Saint Paul
Simone PACOT	L'évangélisation des profondeurs Reviens à la Vie	Editions du Cerf Editions du Cerf
Dr Philippe MADRE	Mystère d'amour et ministère de guérison	Editions Pneumathèque

SUR LA VIE SPIRITUELLE

TANQUEREY	Précis de théologie ascétique et mystique	Desclée et Cie *
P. Marie Eugène	Je veux voir DIEU	Editions du Carmel
P. GROU	Manuel des âmes intérieures	Gabalda *

TRAITANT SPECIALEMENT DES PURIFICATIONS

Saint Jean de la Croix	La Montée du Carmel La nuit obscure	Editions du Cerf Œuvres complètes
P. Marie Eugène	Jean de la Croix, présence de lumière (surtout le chapitre "une longue transformation")	Editions du Carmel
P. ARMINJON	La Cantate de l'Amour (commentaire du "Cantique des Cantiques")	Desclée de Brouwer

* *Ouvrages qu'on ne trouvera qu'en bibliothèque*

ANNEXES

**Il a paru utile de prolonger certains thèmes par des lectures patristiques,
qui pour la plupart sont extraites de la Prière Officielle de l'Eglise, à l'office des Lectures.**

ANNEXE 1

LA CONNAISSANCE DE DIEU

DIEU est partout, tout entier, immense. Partout Il est proche, selon le témoignage qu'Il donne de Lui-même : "*JE suis, dit-il, un DIEU proche, et non un DIEU lointain*". Le DIEU que nous cherchons ne demeure donc pas loin de nous : nous L'avons parmi nous si nous en sommes dignes. Il habite en nous comme l'âme dans le corps, si du moins nous sommes pour Lui des membres sains que le péché n'a pas tués. A cette condition, Il habite vraiment en nous, Lui qui a dit : "*J'habiterai et Je marcherai au milieu d'eux.*" S'Il nous fait la grâce d'habiter en nous, nous sommes véritablement vivifiés par Lui, comme ses membres vivants. "*En Lui, dit l'Apôtre, nous avons la Vie, le mouvement et l'être*".

Mais qui pourra suivre le Très-Haut jusqu'en son Etre inexprimable et incompréhensible ? Qui scrutera les profondeurs de DIEU ? Qui risquera de traiter de l'origine éternelle de l'univers ? Qui se glorifiera de connaître le DIEU infini qui emplit tout et enveloppe tout, pénètre tout et dépasse tout, embrasse tout et se dérobe à tout, *Lui que personne n'a jamais vu* tel qu'Il est ? Que nul n'ait donc la présomption de sonder l'impénétrable profondeur de DIEU, le quoi, le comment, le pourquoi de son être. Cela ne peut être ni exprimé, ni scruté, ni pénétré. Crois simplement, mais avec force, que DIEU est et qu'Il sera tel qu'Il a été, car DIEU est immuable.

Qui donc est DIEU ? PERE, FILS et ESPRIT-SAINT, DIEU est UN. Ne te demande rien de plus au sujet de DIEU. Que ceux qui veulent savoir le fond concernant DIEU commencent par considérer l'ordre naturel. Le savoir concernant la TRINITE est en effet justement comparé à la profondeur de la mer, dont la Sagesse a dit : *Ce qui est profond, qui peut l'atteindre ?* Comme le fond des mers est invisible aux regards des hommes, ainsi la divine TRINITE demeure insaisissable à la compréhension humaine. C'est pourquoi, si quelqu'un veut comprendre ce qu'il va croire, qu'il ne s'imagine pas pouvoir le faire davantage par des raisonnements que par la foi ; car la Sagesse divine ainsi recherchée se retirera plus loin encore.

Recherche donc la suprême connaissance non en discutant mais en menant une vie parfaite, non par la langue mais par la foi qui jaillit d'un cœur simple et n'est pas le résultat des conjonctures d'une docte impiété. Si tu cherches l'Ineffable par des raisonnements, Il S'éloignera davantage de toi ; si c'est par la foi, la Sagesse Se tiendra où Elle demeure : à ta porte ; et où Elle Se tient, Elle peut être vue, ne fut-ce qu'en partie. En toute vérité, Elle est atteinte dès l'instant où l'on croit à l'Invisible, sans pour autant Le comprendre. Puisque DIEU est invisible, nous devons croire en Lui, et cependant DIEU peut être vu en quelque manière par le cœur pur.

*Instruction de Saint Colomban sur la foi
(Liturgie des Heures – Tome 1 – p. 594, 595)*

ANNEXE II

LA FIN DE L'HOMME

SEIGNEUR, Tu es doux et indulgent, plein de miséricorde : qui donc refuserait de Te servir de tout son cœur, s'il a commencé à goûter, si peu que ce soit, la douceur de ton autorité paternelle ? Qu'est-ce que Tu ordonnes, SEIGNEUR, à tes serviteurs ? Prenez sur vous mon joug, dis-Tu. Et comment est-il, ton joug ? Mon joug est facile à porter, dis-Tu, et mon fardeau léger.

Qui donc ne porterait bien volontiers un joug qui n'accable pas, mais qui encourage ; un fardeau qui n'écrase pas, mais qui réconforte ? Tu as donc ajouté à juste titre : *Et vous trouverez le repos*. Et quel est ton joug qui ne fatigue pas mais donne le repos ? Eh bien, c'est le premier et le plus grand des commandements : *Tu aimeras le Seigneur ton DIEU de tout ton cœur*. Qu'y a-t-il de plus facile, de plus agréable, de plus doux que d'aimer la bonté, la beauté, l'amour que Tu es parfaitement, Seigneur mon DIEU ?

En outre, est-ce que Tu ne promets pas une récompense à ceux qui observent tes commandements *plus désirables que l'or et plus doux que le miel du rayon* ? Oui, parfaitement, Tu promets une récompense et une récompense infinie, comme dit ton Apôtre saint Jacques : *Le SEIGNEUR a préparé la couronne de vie pour ceux qu'Il aime*. Et qu'est-ce que *la couronne de vie* ? Un bien plus grand que ce que nous pouvons concevoir ou désirer. C'est ainsi que parle saint Paul, s'inspirant d'Isaïe : *L'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, le cœur de l'homme n'a pas imaginé ce que DIEU a préparé pour ceux qui L'aiment*.

Vraiment, *il y a grand profit à garder tes commandements*. Non seulement le premier et le plus grand des commandements est profitable à celui qui y obéit, non pas à DIEU qui le prescrit : les autres commandements perfectionnent l'homme obéissant, le fortifient, l'éduquent, le mettent en valeur, enfin le rendent bon et bienheureux.

Si tu es sage, comprends que tu as été créé pour la Gloire de DIEU et ton Salut éternel, que là est ta fin, le centre de ton âme, le trésor de ton cœur. Si tu parviens à cette fin, tu seras heureux ; si tu y manques, tu seras malheureux.

Estime donc que ton vrai bien, c'est ce qui te fait parvenir jusqu'à ta fin ; le vrai mal, ce qui te la fait manquer. Succès et échec, richesse et indigence, santé et maladie, honneurs et ignominie, vie et mort : le sage ne doit ni rechercher les choses pour elles-mêmes, ni les fuir pour elles-mêmes. Si elles contribuent à la Gloire de DIEU et à ton éternelle Félicité, elles sont bonnes et il faut les rechercher ; si elles y font obstacle, elles sont mauvaises et il faut les fuir.

*La MONTEE de l'âme vers DIEU par S Robert Bellarmin
(La Liturgie des Heures – tome IV – p. 1006, 1007)*

ANNEXE III

"VOICI LE SOUFFLE DE LA BRISE"

2. Le "souffle de la brise" est une capacité donnée par l'ESPRIT SAINT, que l'âme sollicite ici afin d'aimer DIEU parfaitement.

Elle l'appelle "souffle de la brise" parce que c'est une touche exquise d'amour, qui dans cet état, est ordinairement produit en l'âme par la communication de l'ESPRIT SAINT. Lequel par cette sorte de souffle, c'est-à-dire par sa spiration divine, élève l'âme à une hauteur sublime ; Il l'informe de manière à lui faire produire en DIEU la même spiration d'amour que le PERE produit dans le FILS et le FILS dans le PERE, spiration qui est l'ESPRIT SAINT Lui-même et par laquelle les deux autres Personnes aspirent en Elles-mêmes dans la transformation dont il s'agit. Et, en effet, il n'y aurait pas de véritable transformation si l'âme ne s'unissait pas et ne se transformait en l'ESPRIT SAINT comme aux deux autres Personnes divines, bien que ce ne soit pas en une manière manifeste et dévoilée, à cause de la bassesse de la condition présente.

3. Et, cependant, l'âme ainsi unie à DIEU produit en DIEU pour DIEU, la même spiration divine que DIEU, présent en elle, produit en Lui-même pour elle. C'est, je pense, ce qu'entendait Saint Paul lorsqu'il disait : *"Parce que vous êtes enfants de DIEU, DIEU a envoyé dans vos cœurs l'ESPRIT de son FILS, qui crie, en priant, vers le PERE"* (Ga 4,6). Dans les parfaits, la chose se passe en la manière que nous venons de dire.

Et il n'y a pas lieu de s'étonner que l'âme ait une capacité si haute. DIEU ayant daigné la rendre déformée et lui ayant accordé avec la très Sainte TRINITE une union qui la rend DIEU par participation, est-il incroyable qu'elle accomplisse son opération d'intelligence, de connaissance et d'amour en la TRINITE, conjointement avec la TRINITE et de la même manière que la TRINITE, par voie de participation, DIEU opérant tout cela en cette âme ?

4. Comment cela se fait-il ? Il n'y a ni savoir ni puissance capable de le dire ; il n'y a qu'à nous rappeler que le FILS de DIEU nous a élevés à un état si sublime, nous a mérités la condition si haute de *pouvoir être enfants de DIEU* (Jean 1,12). C'est ce que Lui-même a demandé à son PERE, dans le même saint Jean, par ces paroles : *PERE, Je veux que là où Je suis, ceux que Tu M'as donnés soient avec Moi, afin qu'ils voient la Gloire que Tu M'as donnée*. C'est-à-dire qu'ils accomplissent en Nous, par participation la même Œuvre que J'accomplis par nature, qui est de spirer l'ESPRIT SAINT.

Il dit encore : *Je ne prie pas seulement pour eux, mais encore pour ceux qui croiront en Moi par leur parole, afin qu'ils soient tous Un, comme Toi mon PERE, Tu es en Moi et Moi en Toi. Qu'ils soient de même Un en Nous et qu'ainsi le monde croie que Tu M'as envoyé. Pour moi, Je leur ai donné la Gloire que Tu M'as donnée, afin qu'ils soient Un comme Nous sommes Un. Je suis en eux et Toi en Moi, afin qu'ils soient consommés dans l'Unité, et que le monde connaisse que Tu M'as envoyé et que Tu les as aimés comme Tu M'as aimé* (Jn17, 20-23). C'est-à-dire : Tu leur as communiqué le même Amour qu'au FILS, non par nature comme au FILS, mais, comme il a été dit, par unité et transformation d'amour.

Le FILS ne demande pas non plus à son PERE que les saints soient Un par essence et par nature, comme le sont le PERE et le FILS, mais qu'ils soient Un par union d'amour, comme le PERE et le FILS sont Un en Unité d'Amour. D'où il suit que les âmes possèdent, par participation, les mêmes biens que le FILS possède par nature, ce qui les rend véritablement des dieux par participation, les égaux et les associés de DIEU. Ce qui a fait dire à Saint Pierre : *" Que la Grâce et la Paix abondent en vous par la connaissance de DIEU et de JESUS-CHRIST notre SEIGNEUR. Tout ce qui appartient à sa Divine Puissance par rapport à la vie et à la piété, nous a été donné par la connaissance de Celui qui nous a appelés par sa propre Gloire et sa propre Vertu ; en Lui Il nous a accordé de très grandes et très précieuses promesses, afin que par là nous devenions participants de la Nature Divine"*. (2 P 1, 2-4)

Ainsi l'âme entre en participation de DIEU ; elle accomplit en Lui et avec Lui l'Œuvre de la très sainte TRINITE que nous avons dite, à cause de l'union substantielle qui existe entre elle et DIEU. Tout cela ne se réalise parfaitement que dans l'autre Vie. Cependant l'âme parvenue à l'état de perfection en obtient une ébauche, un avant-goût, tels que nous les décrivons ici, sans toutefois, répétons-le, qu'il nous soit possible d'en donner une véritable idée.

5. Ô âmes créées pour ces merveilles et appelées à les voir se réaliser en vous ! Que faites-vous ? A quoi vous amusez-vous ? Vos ambitions ne sont que bassesses et vos possessions que misères. Ô malheureuse cécité de vos yeux spirituels ! Vous êtes aveugles en présence d'une si vive lumière et sourdes à des appels si puissants. Ne voyez-vous pas qu'en poursuivant les grandeurs et la gloire d'ici-bas, vous restez plongés dans l'indigence, vous demeurez vides de si grands biens, vous les ignorez même et vous en rendez indignes !

(Œuvres complètes de Saint Jean de la Croix - CERF p. 518-521)

ANNEXE IV

LE SACRIFICE DU PECHEUR

*Mon crime, dit David, moi, je le reconnais. Si moi, je reconnais, c'est donc à Toi de fermer les yeux. Ne prétendons aucunement que notre vie est vertueuse et que nous sommes sans péché. Pour que notre vie mérite l'éloge, demandons pardon. Les hommes sans espérance, moins ils font attention à leurs propres péchés, plus ils sont curieux des péchés d'autrui. Ils ne cherchent pas ce qu'ils vont corriger, mais ce qu'ils vont critiquer. Et puisqu'ils ne peuvent pas s'excuser, ils sont prêts à accuser les autres. Ce n'est pas l'exemple de prière et de satisfaction envers DIEU que nous donne le psalmiste lorsqu'il dit : *Car mon crime, moi, je le reconnais ; et mon péché est toujours devant moi.* Celui-là n'était pas attentif aux péchés d'autrui. Il invoquait son propre témoignage contre lui-même, il ne se flattait pas, mais il s'examinait, il descendait profondément en lui-même. Il ne se pardonnait pas et c'est justement pour cela qu'il pouvait demander sans impudence d'être pardonné.*

Tu veux te réconcilier avec DIEU ?

Apprends à te comporter de telle sorte que DIEU Se réconcilie avec toi. Remarque ce qu'on lit dans le même psaume : *Car, si Tu avais voulu un sacrifice, je Te l'aurais bien offert ; Tu ne prendras pas plaisir aux holocaustes.* Tu n'auras donc pas de sacrifice ? Tu n'offriras rien, tu n'auras aucune offrande pour te réconcilier avec DIEU ? Écoute la suite, et dis à ton tour : *Le sacrifice pour DIEU, c'est un esprit brisé. Le cœur brisé et humilié, DIEU ne le méprise pas.* Après avoir rejeté ce que tu offrais, tu as trouvé quelque chose à offrir. Tu voulais offrir, comme tes pères, des animaux immolés, ce qu'on appelait des sacrifices. *Si tu avais voulu un sacrifice, je t'en aurais bien offert.* Ce n'est donc pas cela que tu cherches, et pourtant c'est un sacrifice que tu cherches.

Tu ne prendras pas plaisir aux holocaustes, dit-il. Ainsi donc, parce que tu ne prendras pas plaisir aux holocaustes, tu resteras sans sacrifice ? Pas du tout ! *Le sacrifice pour DIEU, c'est un esprit brisé ; le cœur brisé et humilié, DIEU ne le méprise pas.* Tu possèdes de quoi offrir. N'inspecte pas un troupeau, n'arme pas des navires et ne franchis pas la mer jusqu'à des régions lointaines pour en rapporter des aromates. Cherche dans ton cœur ce qui peut plaire à DIEU. Il faut briser ton cœur. Ne crains pas qu'il en meure ! On te le dit ici : *O DIEU, crée en moi un cœur pur.* Pour que soit créé un cœur pur, il faut briser le cœur impur.

Il faut nous déplaire à nous-mêmes quand nous péchons, parce que les péchés déplaisent à DIEU. Et puisque nous ne sommes pas sans péché, nous ressemblerons à DIEU au moins en ce que le péché nous déplaît, comme à Lui. Pour une part tu seras uni à la Volonté de DIEU, car ce qui te déplait en toi, c'est ce que déteste Celui qui t'a créé.

*Homélie de Saint Augustin sur l'Ancien Testament
("Liturgie des Heures" - Tome III - p. 256 - 257)*

ANNEXE V

VOIR DIEU

Si tu me dis : "*Montre-moi ton DIEU*", je pourrais te répondre : "*Montre-moi l'homme que tu es, et moi je te montrerai mon DIEU. Montre donc comment les yeux de ton âme regardent, et comment les oreilles de ton cœur écoutent*".

Ceux qui voient avec les yeux du corps observent ce qui se passe dans la vie et sur la terre ; ils discernent la différence entre la lumière et l'obscurité, le blanc et le noir, le laid et le beau ; entre ce qui est démesuré et ce qui est démesuré et ce qui est tronqué ; il en est de même pour ce qui tombe sous le sens de l'ouïe : sons aigus ou graves, ou agréables. On pourrait, de la même façon, dire des oreilles du cœur et des yeux de l'âme qu'il leur est possible de saisir DIEU.

DIEU, en effet, est perçu par ceux qui peuvent Le voir, après que les yeux de leur âme se sont ouverts. Tous ont des yeux, mais certains ne les ont que voilés et ne voient pas la lumière du soleil. Si les aveugles ne voient pas, ce n'est pas parce que la lumière du soleil ne brille pas. C'est à eux-mêmes, et à leurs yeux, que les aveugles doivent s'en prendre. De même toi : les yeux de ton âme sont voilés par tes fautes et tes actions mauvaises.

L'homme doit avoir une âme pure, comme un miroir brillant. S'il y a de la rouille sur le miroir, l'homme ne peut plus y voir son visage. Ainsi, lorsqu'il y a une faute dans l'homme, cet homme ne peut plus voir DIEU.

Mais, si tu le veux, tu peux guérir. Confie-toi au Médecin et Il opérera les yeux de ton âme et de ton cœur. Qui est ce médecin ? C'est DIEU, qui guérit et vivifie par le VERBE et la SAGESSE. C'est par son VERBE et sa SAGESSE que DIEU a fait toutes choses. Comme dit le psaume : "*Le SEIGNEUR a établi les cieux par sa Parole, et leur puissance par le Souffle de sa Bouche*". Cette SAGESSE est souveraine. En effet : DIEU a fondé la terre par sa SAGESSE ; Il a disposé les cieux par son Intelligence ; c'est par sa Science que furent creusés les abîmes, que les nues ont distillé la rosée.

Si tu comprends cela et si ta vie est pure, pieuse et juste, tu peux voir DIEU. Avant tout, que la foi et la crainte de DIEU entrent les premières dans ton cœur, et alors tu comprendras cela. Quand tu auras dépouillé la condition mortelle et revêtu l'immortalité, alors tu verras DIEU selon ton mérite. C'est ce DIEU qui ressuscitera ta chair immortelle, en même temps que ton âme. Et alors, devenu immortel, tu verras le DIEU Immortel, à condition d'avoir cru en Lui maintenant.

*Lettre de saint Théophile, évêque d'Antioche, à Autolytus
("Liturgie des Heures" – Tome II – p. 176 – 177)*

ANNEXE VI

LE DESIR ELARGIT NOTRE CŒUR

Quelle est la promesse nous a été faite ? *Nous serons semblables à Lui, parce que nous Le verrons tel qu'Il est.* La parole s'est exprimée comme elle a pu : le reste, c'est au cœur de le comprendre. Alors que Saint Jean lui-même s'exprime comme il peut par rapport à Celui qui EST, que pourrions-nous dire, nous qui sommes si loin d'égaliser ses mérites ?

Revenons donc à cette Onction du CHRIST, revenons à cette Onction qui nous enseigne intérieurement ce que nous ne pouvons pas exprimer ; et puisque vous ne pouvez pas voir maintenant, que votre activité se contente de désirer.

Toute la vie du vrai chrétien est un saint désir. Sans doute ce que tu désires, tu ne le vois pas encore : mais en le désirant tu deviens capable d'être comblé lorsque viendra ce que tu dois voir. Supposons que tu veuilles remplir une sorte de poche et que tu saches les grandes dimensions de ce qu'on va te donner ; tu élargis cette poche, que ce soit un sac, une outre, ou n'importe quoi de ce genre. Tu sais l'importance de ce que tu vas y mettre, et tu vois que la poche est trop resserrée : en l'élargissant, tu augmentes sa capacité. C'est ainsi que DIEU, en faisant attendre, élargit le désir ; en faisant désirer, il élargit l'âme ; en l'élargissant, il augmente sa capacité de recevoir.

Nous devons donc désirer, mes frères, parce que nous allons être comblés. Voyez saint Paul, élargissant son désir pour être capable de recevoir ce qui doit venir. Il dit en effet : "*Certes, je ne suis pas encore arrivé, je ne suis pas encore parfait. Frères, je ne pense pas avoir déjà saisi le Christ.*"

Que fais-tu alors en cette vie, si tu ne l'as pas encore saisi ? Une seule chose compte : "*Oubliant ce qui est en arrière et tendu vers l'avant, je suis mon élan vers le triomphe auquel je suis appelé de Là-Haut.*" Il dit qu'il est tendu et qu'il suit son élan. Il se sentait incapable de saisir ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce que le cœur de l'homme n'a pu concevoir.

Voilà notre vie : nous exercer en désirant. Le saint désir nous exerce d'autant plus que nous avons détaché nos désirs de l'amour du monde. Nous l'avons déjà dit à l'occasion : vide ce qui doit être rempli. Ce qui doit être rempli par le bien, il faut en vider le mal.

Suppose que DIEU veut le remplir de miel : si tu es rempli de vinaigre, où mettras-tu ce miel ? Il faut répandre le contenu du vase ; il faut nettoyer le vase lui-même ; il faut le nettoyer à force de travailler, à force de frotter, pour qu'il soit capable de recevoir autre chose.

Parlons de miel, d'or ou de vin : nous pouvons désigner de n'importe quel nom ce qui est indicible, mais son vrai nom est DIEU. Et quand nous disons "*DIEU*", que disons-nous ? Ce mot désigne tout ce que nous attendons. Tout ce que nous pouvons dire est en-dessous de la réalité : élargissons-nous, en nous portant vers Lui, afin qu'Il nous comble, quand Il viendra. *Nous serons semblables à Lui parce que nous Le verrons tel qu'Il est.*"

(Sermon de Saint Augustin sur la Première Lettre de Saint Jean
("Livre des heures" – page 569-571)

ANNEXE VII

PRIERE, JEUNE ET MISERICORDE

Il y a trois actes, mes frères, trois actes en lesquels la foi se tient, la piété consiste, la vertu se maintient : la prière, le jeûne, la miséricorde. La prière frappe à la porte, le jeûne obtient, la miséricorde reçoit. Prière, miséricorde, jeûne, les trois ne font qu'un et se donnent mutuellement la vie.

En effet, le jeûne est l'âme de la prière, la miséricorde est la vie du jeûne. Que personne ne les divise : les trois ne peuvent se séparer. Celui qui en pratique seulement un ou deux, celui-là n'a rien. Donc, celui qui prie doit jeûner ; celui qui jeûne doit avoir pitié ; qu'il écoute l'homme qui demande, et qui en demandant souhaite être écouté ; il se fait entendre de DIEU, celui qui ne refuse pas d'entendre lorsqu'on le supplie.

Celui qui pratique le jeûne doit comprendre le jeûne : il doit sympathiser avec l'homme qui a faim, s'il veut que DIEU sympathise avec sa propre faim ; il doit faire miséricorde, celui qui espère obtenir miséricorde ; celui qui veut bénéficier de la bonté doit la pratiquer ; celui qui veut qu'on lui donne doit donner. C'est être un solliciteur insolent, que demander pour soi-même ce qu'on refuse à autrui.

Donne toi-même l'exemple de la miséricorde : c'est ainsi qu'on te fera miséricorde comme tu le veux, autant que tu veux, aussitôt que tu veux. C'est seulement si tu fais promptement miséricorde, que toi-même obtiendras promptement miséricorde.

Donc la prière, la miséricorde, le jeûne doivent former un seul patronage pour nous recommander à DIEU, doivent former un seul plaidoyer en notre faveur, une seule prière en notre faveur sous cette triple forme.

Ce que nous avons perdu par le mépris, nous devons le conquérir par le jeûne ; immolons nos vies par le jeûne parce qu'il n'est rien que nous puissions offrir à DIEU de plus important, comme le prouve le Prophète lorsqu'il dit : *Le sacrifice qui plaît à DIEU, c'est un esprit brisé ; le cœur qui est broyé et abaissé, DIEU ne le méprise pas.*

Offre à DIEU ta vie, offre l'oblation du jeûne pour qu'il y ait là une offrande pure, un sacrifice saint, une victime vivante qui insiste en ta faveur et qui soit donnée à DIEU. Celui qui ne lui donnera pas cela n'aura pas d'excuse, parce qu'on a toujours soi-même à offrir.

Mais pour que ces dons soient agréés, il faut que vienne ensuite la miséricorde. Le jeûne ne porte pas de fruit s'il n'est pas arrosé par la miséricorde ; le jeûne se dessèche par la sécheresse de la miséricorde ; ce que la pluie est pour la terre, la miséricorde l'est pour le jeûne. Celui qui jeûne peut bien cultiver son cœur, purifier sa chair, arracher les vices, semer les vertus : s'il n'y verse pas les flots de la miséricorde, il ne recueille pas de fruit.

Toi qui jeûnes, ton champ jeûne aussi, s'il est privé de miséricorde ; toi qui jeûnes, ce que tu répands par ta miséricorde rejaillira dans ta grange. Pour ne pas gaspiller par ton avarice, recueille par tes largesses. En donnant au pauvre, donne à toi-même ; car ce que tu n'abandonnes pas à autrui, tu ne l'auras pas.

*Homélie de Saint Pierre Chrysologue, évêque de Ravenne
("Liturgie des Heures" – Tome II – page 168 – 170)*

ANNEXE VIII

LA VRAIE CRAINTE DE DIEU

"Heureux tous ceux qui craignent le Seigneur, qui marchent sur ses chemins". Toutes les fois que l'on parle de la crainte du SEIGNEUR dans les Écritures, il faut remarquer qu'elle n'est jamais présentée seule, comme si elle suffisait à la perfection de notre foi ; on lui préfère ou on lui substitue une quantité de choses qui font comprendre quelle est la nature et la perfection de cette crainte du SEIGNEUR. Nous connaissons par là ce que dit Salomon dans les Proverbes : *"Si tu demandes la sagesse, si tu appelles l'intelligence, si tu la cherches comme l'argent et si tu creuses comme un chercheur de trésor, alors tu comprendras la crainte du SEIGNEUR".*

Nous voyons ainsi à travers quelles étapes on parvient à la crainte du SEIGNEUR. D'abord, il faut demander la sagesse, consacrer tous ses efforts à comprendre la Parole de DIEU, chercher et creuser dans la sagesse ; et c'est alors que l'on comprendra la crainte du SEIGNEUR. Or, dans l'opinion commune des hommes, on ne comprend pas ainsi la crainte.

La crainte est l'effroi de la faiblesse humaine qui redoute de souffrir des accidents dont elle ne veut pas. Elle naît et elle s'ébranle en nous du fait de la culpabilité de notre conscience, du droit d'un plus puissant, de l'assaut d'un ennemi mieux armé, d'une cause de maladie, de la rencontre d'une bête sauvage ; bref la crainte naît de tout ce qui peut nous apporter de la souffrance. Une telle crainte ne s'enseigne donc pas : elle naît naturellement de notre faiblesse. Nous n'apprenons pas quels sont les maux à craindre, mais d'eux-mêmes ces maux nous inspirent de la crainte.

Au contraire, au sujet de la crainte du SEIGNEUR, il est écrit ceci : *"Venez, mes fils, écoutez-moi : la crainte du SEIGNEUR, je vous l'enseignerai".*

Il faut donc apprendre la crainte de DIEU, puisqu'elle est enseignée. En effet, elle n'est pas dans la terreur, elle est dans la logique de l'enseignement. Elle ne vient pas du tremblement de la nature, mais de l'observance du précepte ; elle doit commencer par l'activité d'une vie innocente et par la connaissance de la vérité.

Pour nous, la crainte de DIEU est toute entière dans l'amour, et la charité parfaite mène à son achèvement la peur qui est en elle. La fonction propre de notre amour envers Lui est de se soumettre aux avertissements, d'obéir aux décisions, de se fier aux promesses. Écoutons donc l'Écriture, qui nous dit : *"Et maintenant, Israël, qu'est-ce que le SEIGNEUR te demande ? Sinon que tu craignes le SEIGNEUR ton DIEU, que tu marches sur tous ses chemins, que tu L'aimes et que tu observes, de tout ton cœur et de toute ton âme, les commandements qu'Il t'a donnés pour ton bonheur.*

Nombreux sont les chemins du SEIGNEUR, bien qu'Il soit Lui-même le Chemin. Mais lorsqu'Il parle de Lui-même, Il Se nomme le Chemin et Il en montre la raison lorsqu'Il dit : *"Personne ne va vers le PERE sans passer par Moi".* Il faut donc interroger beaucoup de chemins et nous devons en fouler beaucoup pour trouver le Seul qui soit bon ; c'est-à-dire que nous trouverons l'Unique Chemin de la Vie éternelle en traversant la doctrine de chemins nombreux.

Car il y a des chemins dans la Loi, des chemins chez les prophètes, des chemins dans les évangiles, des chemins chez les Apôtres ; il y a aussi des chemins dans toutes les actions qui accomplissent les commandements, et c'est en les prenant que ceux qui marchent dans la crainte de DIEU trouvent le bonheur.

*Commentaire du psaume 127 de Saint Hilaire, évêque de Poitiers
("Liturgie des Heures" – Tome II – p. 129-131)*

ANNEXE IX

LES DEGRES DE LA CONTEMPLATION

Fixons-nous solidement au rempart ; appuyons-nous de toutes nos forces sur le roc inébranlable qu'est le CHRIST, selon cette parole de l'Écriture : «*Il a posé mes pieds sur le roc, Il a raffermi mes pas*» (Ps 39,5). Ainsi établis et réconfortés, mettons-nous à contempler : nous verrons ce qu'Il nous dit et ce que nous répondrons à qui nous fait reproche.

Le premier degré de la contemplation en effet, mes bien-aimés, c'est que sans cesse nous considérons ce que veut le SEIGNEUR. Ce qui Lui plait, ce qui Lui est agréable. En beaucoup de choses nous L'offensons tous, notre manque de simplicité heurte la droiture de sa Volonté, et cela nous empêche de nous unir, de nous attacher à Lui. Humilions-nous donc sous la Main puissante du DIEU Très Haut et hâtons-nous d'exposer toute notre misère devant les yeux de sa Miséricorde en disant : «*Guéris-moi, SEIGNEUR, et je serai guéri, sauve-moi et je serai sauvé*» (Jr 17,4) ; et encore : «*Prends pitié de moi, SEIGNEUR, guéris mon âme, car j'ai péché contre Toi*» (Ps 40,5).

Lorsque l'œil du cœur est purifié par ce genre de pensées, nous ne vivons plus le cœur plein d'amertume mais dans les délices qui se trouvent en l'ESPRIT de DIEU. Déjà nous ne considérons plus quelle est la volonté de DIEU sur nous, mais quelle est cette Volonté en elle-même. Car c'est dans sa Volonté qu'est la Vie, et absolument rien n'est plus utile et plus avantageux que de s'accorder à sa Volonté. Et c'est pourquoi l'empressement que nous mettons à vouloir conserver notre vie, mettons-le aussi, dans la mesure du possible, à ne point dévier du chemin qui y mène.

Ensuite, lorsque nous aurons progressé quelque peu dans l'ascèse spirituelle en suivant comme guide l'ESPRIT-SAINT qui scrute les profondeurs mêmes de DIEU, représentons-nous combien le SEIGNEUR est tendresse, combien Il est bon en Lui-même. Demandons avec le prophète de voir la Volonté du SEIGNEUR, demandons-Lui de nous faire visiter non plus notre cœur, mais son Temple. Et avec Lui nous dirons encore : «*Mon âme s'est troublée, c'est pourquoi je me souviendrai de Toi*» (Ps 41,7).

Ces deux choses résument le contenu de toute la vie spirituelle : au spectacle de nous-mêmes, nous sommes troublés et contrits pour notre Salut, tandis que, dans la contemplation de DIEU, nous respirons et la joie du SAINT-ESPRIT nous procure la consolation. D'une part, crainte et humilité ; d'autre part, espérance et charité.

*Sermon de Saint Bernard
("Liturgie des Heures" – Tome IV – page 44-45)*

ANNEXE X

PORTER SA CROIX

«*Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il Me suive*» Ce que le SEIGNEUR a commandé semble dur et pénible : si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même ! Mais ce n'est ni dur ni pénible en réalité, parce que Celui qui commande est Celui qui aide à réaliser ce qu'Il commande.

Car elle vraie aussi, la parole du psaume : "*A cause des paroles de tes lèvres, j'ai suivi des chemins difficiles*". Et elle est vraie aussi, la parole que lui-même a prononcée : "*Mon joug est facile à porter, et mon fardeau léger*". Car tout ce qui est dur dans le commandement, l'amour le rend facile. Que signifie : "*Qu'il prenne sa croix ?* Qu'il porte tout ce qui est pénible : qu'il Me suive ainsi. Car lorsqu'il commencera à Me suivre en conformant sa conduite à mes commandements, il aura beaucoup de gens pour le contredire, beaucoup pour s'opposer à lui, beaucoup pour le décourager. Et ceux-là agiront ainsi au titre de compagnons du CHRIST. Ils marchaient avec le CHRIST, ceux qui empêchaient les aveugles de crier. Qu'il s'agisse de menaces, de flatteries ou d'interdictions, si tu veux suivre le CHRIST, change tout cela en croix ; patiente, supporte, ne te laisse pas accabler.

Nous sommes dans un monde qui est saint, qui est bon, réconcilié, sauvé, ou plutôt à sauver, mais sauvé dès maintenant en espérance. Dans ce monde donc, c'est-à-dire dans l'Église, qui toute entière suit le CHRIST, Il dit à tous : "*Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même*".

Car cette parole n'est pas destinée aux vierges, à l'exclusion des femmes mariées ; aux veuves, à l'exclusion des épouses ; aux moines, à l'exclusion des époux ; aux clercs, à l'exclusion des laïcs. C'est toute l'Église, tout le Corps, tous les membres, différenciés et répartis selon leurs tâches propres, qui doivent suivre le CHRIST. Qu'Elle Le suive toute entière, Elle qui est l'Unique, Elle qui est la Colombe, Elle qui est l'Épouse ; qu'Elle Le suive, Elle qui est rachetée et dotée par le Sang de l'Époux. Elle a ici sa place, la pureté des vierges ; elle a ici sa place la continence des veuves, elle a ici sa place la chasteté conjugale.

Ces membres qui ont ici leur place, qu'ils suivent le CHRIST, chacun selon sa catégorie, chacun selon son rang, chacun à sa manière. Qu'ils renoncent à eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils ne s'appuient pas sur eux-mêmes ; qu'ils portent leur croix, c'est-à-dire qu'ils supportent dans le monde, pour le CHRIST, tout ce que le monde leur infligera. Qu'ils L'aiment, Lui, le Seul qui ne trompe pas, le Seul qui ne Se trompe pas, le Seul qui ne ment pas ; qu'ils L'aiment parce que ce qu'Il promet est vrai. Mais parce qu'Il ne le donne pas maintenant, la foi chancelle. Continue, persévère, supporte, accepte ce retard et tu as porté la croix.

*Homélie de Saint Augustin sur l'Évangile selon saint Marc
(Liturgie des Heures – Tome IV – p. 1362-1363)*

ANNEXE XI

LA TENTATION DU RISQUE DE NOTRE FAIBLESSE - I -

"Vous n'avez pas fortifié la brebis chétive, guéri celle qui était faible, soigné celle qui était blessée", c'est-à-dire qui souffrait de fractures. "Vous n'avez pas ramené la brebis égarée, cherché celle qui était perdue, celle qui était forte, vous l'avez accablée", tuée, assassinée. La brebis est chétive, c'est-à-dire qu'elle a un cœur faible, capable de céder aux tentations, si elle rencontre celles-ci sans méfiance et sans préparation.

Le pasteur négligent, quand il croit avoir affaire à celle-ci, ne lui dit pas: "*Mon fils, si tu prétends servir le Seigneur, demeure dans la justice et la crainte, et prépare ton âme à la tentation*". Celui qui parle ainsi fortifie celui qui est faible et l'affermir pour que, lorsqu'il croira, il n'espère pas la réussite de ce monde. Car, si on lui apprend à espérer la réussite du monde, il sera corrompu par cette réussite même ; lorsque surviendront les contradictions, il en sera blessé et peut-être qu'il en mourra.

Celui qui bâtit ainsi ne bâtit pas sur la pierre, il pose son édifice sur le sable. *Or, la pierre, c'était le CHRIST*. Les chrétiens doivent imiter les souffrances du CHRIST et non pas rechercher les plaisirs. Le faible est fortifié lorsqu'on lui dit : « *Attends-toi aux tentations de ce monde, mais le SEIGNEUR te délivrera de toutes, si ton cœur ne s'éloigne pas de Lui. Car c'est pour fortifier ton cœur qu'Il est venu souffrir, qu'Il est venu mourir, qu'Il est venu Se faire cracher au visage, qu'Il est venu Se faire couronner d'épines, qu'Il est venu entendre des insultes, qu'Il est venu enfin Se faire crucifier. Il a fait tout cela pour toi ; et toi, rien. Il ne l'a pas fait pour Lui, mais pour toi* ».

Lorsque les pasteurs craignent de blesser ceux à qui ils parlent, non seulement ils ne les préparent pas aux tentations qui les menacent, mais encore ils leur promettent le bonheur de ce monde, que le SEIGNEUR n'a pas promis au monde. Le SEIGNEUR a promis au monde que peines sur peines lui adviendraient, et tu veux être un chrétien épargné par ces peines ? Parce que tu es chrétien, tu souffriras davantage en ce monde.

En effet, l'Apôtre nous dit : *Tous ceux qui veulent vivre avec piété dans le CHRIST JESUS seront persécutés*. Maintenant, toi, tu dis : « *Si tu vis avec piété dans le CHRIST JESUS, tu seras comblé de tous les biens. Et si tu n'as pas d'enfants, tu adopteras et tu élèveras tous ceux que tu voudras, et personne ne mourra chez toi* ». C'est comme cela que tu construis ? Regarde ce que tu fais, où tu places ta maison. Ce que tu bâtis est posé sur le sable. Les pluies vont venir, le fleuve va déborder, le vent va souffler, ils vont battre cette maison, elle tombera et son effondrement sera complet.

Abandonne le sable, construis sur la pierre, sur le CHRIST, puisque tu veux être chrétien. Considère les souffrances imméritées du CHRIST, considère-Le, Lui qui, sans aucun péché, *restitue ce qu'Il n'a pas volé* ; considère l'Écriture qui dit de Lui: *Il châtie tout homme qu'Il reçoit pour son fils*. Il faut se préparer à être châtié, ou bien ne pas chercher à être reçu.

*Sermon de Saint Augustin sur les Pasteurs
(Liturgie des heures – Tome IV – p.80-81)*

ANNEXE XII

LA TENTATION DU RISQUE DE NOTRE FAIBLESSE – II –

L'Écriture dit : *DIEU châtie par le fouet tout homme qu'Il reçoit pour son fils*. Et tu dis : « *Peut-être ferai-je exception ?* » Si tu es excepté de la souffrance du fouet, tu es excepté du nombre des fils. « *Ainsi donc, dis-tu, Il flagelle tous ses fils ?* » Parfaitement, Il flagelle tous ses fils, comme il a flagellé son Fils Unique. Le Fils Unique, né de la substance du PERE, égal au PERE dans la condition de DIEU, le VERBE par qui tout s'est fait, n'avait pas en Lui de quoi être flagellé. Il S'est revêtu de chair pour ne pas Se soustraire à la flagellation. Celui qui châtie son Fils Unique, alors qu'Il est sans péché, épargnerait le fils adoptif qui a péché ? Car l'Apôtre dit que nous avons été appelés à l'adoption. Nous sommes devenus fils par adoption pour être les cohéritiers du Fils Unique, et même pour être son héritage : *Demande, et Je Te donnerai les nations en héritage*. DIEU nous L'a proposé en exemple avec ses souffrances.

Mais certes, pour que le faible ne défaille pas devant les tentations à venir, il ne faut ni le tromper par un faux espoir, ni le briser par la terreur. Dis-lui : *Prépare ton âme à la tentation*. Et peut-être qu'il se met à défaillir, à trembler, à refuser d'avancer.

Tu as une autre parole à lui dire : *DIEU est fidèle, il ne permettra pas que vous soyez tentés au-dessus de vos forces*. Annoncer et prédire les souffrances à venir, cela fortifie le faible. Lorsqu'il en est trop effrayé et terrifié, lorsque tu promets la miséricorde de DIEU, non en ce que les tentations manqueront, mais en ce que DIEU ne permet pas que l'on soit tenté au-dessus de ses forces, c'est là bander le membre brisé.

Car il y a des gens qui, lorsqu'on leur annonce des épreuves à venir, renforcent leur armement et ont soif de ses épreuves comme de leur boisson favorite. Ils font peu de cas pour eux-mêmes du remède proposé aux fidèles, mais ils ambitionnent la gloire des martyrs. Il y en a d'autres qui, en apprenant que des tentations vont nécessairement leur advenir - ces tentations qui adviennent précisément au chrétien, et que l'on n'éprouve que si l'on veut être vraiment chrétien - ceux-là, quand approchent de telles tentations, sont brisés et trébuchent.

Offre alors le bandage de la consolation, bande le membre brisé. Dis : N'aie pas peur, Celui en qui tu as cru ne t'abandonne pas dans les tentations. *DIEU est fidèle, Il ne permettra plus que tu sois tenté au-dessus de tes forces*. Ce n'est pas moi qui te le dis, mais l'Apôtre qui dit encore : *Voulez-vous avoir la preuve que c'est le CHRIST qui parle en moi ?* Quand tu entends ces paroles, c'est donc le CHRIST que tu entends, tu entends le Berger qui conduit Israël. C'est à Lui qu'on a dit : *Tu nous donnes le pain des larmes avec mesure*. Ce que l'Apôtre a dit : *Il ne permet pas que tu sois tenté au-dessus de tes forces*, le Prophète l'exprime en disant : *Avec mesure*. Alors toi, ne repousse pas Celui qui réprimande et exhorte, qui effraie et qui console, qui meurtrit et qui soigne.

*Sermon de Saint Augustin sur les Pasteurs
(Liturgie des heures – Tome IV – p.84-85)*

ANNEXE XIII

LA TENTATION DU RISQUE DE NOTRE FAIBLESSE – III –

"La brebis chétive, vous ne lui avez pas rendu des forces"...

Entre le chétif, c'est-à-dire celui qui n'est pas solide (car on dit aussi que les malades sont chétifs), donc plutôt entre le faible et le malade, c'est-à-dire celui qui va mal, voici, me semble-t-il, quelle est la différence.

Pour ce qui est du faible, il ne faut pas que la tentation lui arrive, car on doit craindre qu'elle ne le brise. Tandis que l'homme languissant est déjà malade, par une certaine convoitise qui l'empêche d'entrer dans le chemin de DIEU, de se soumettre au joug du CHRIST.

Considérez ces hommes qui veulent vivre bien, qui ont déjà décidé de vivre bien, et qui sont moins capables de souffrir le mal qu'ils ne sont prêts à faire le bien. La fermeté chrétienne ne consiste pas seulement à faire ce qui est bon, mais aussi à supporter ce qui est mauvais. Ceux qui paraissent fervents pour de bonnes actions, mais ne peuvent ni ne veulent tolérer des souffrances imminentes, sont des faibles. Ceux qui, aimant le monde, sont détournés des bonnes actions par une convoitise mauvaise, sont immobilisés par la langueur et la maladie, et du fait de cette langueur, qui semble leur enlever toutes leurs forces, ils ne peuvent rien accomplir de bon.

Tel fut, dans son âme, le paralytique que ses porteurs, ne pouvant amener jusqu'au SEIGNEUR, firent descendre par le toit qu'ils venaient d'ouvrir. C'est comme si, dans ton âme, tu voulais réussir à ouvrir le toit et à déposer devant le SEIGNEUR ton âme paralysée, dont tous les membres seraient inertes, qui serait incapable d'aucune œuvre bonne, accablée par ses péchés, et languissant par la maladie de sa convoitise. Si tous ses membres sont inertes et si la paralysie est intérieure, pour parvenir jusqu'au médecin, - peut-être en effet le médecin est-il caché, est-il intérieur : ce vrai sens est caché dans les Écritures - en manifestant ce qui était caché, ouvre le toit et dépose le paralytique.

Ceux qui ne s'occupent pas de la brebis malade, vous avez entendu ce qu'on leur dit : *Vous n'avez pas rendu des forces à celle qui allait mal, toits n'avez pas bandé celle qui était brisée.* Nous vous avons déjà dit cela. Cet homme était brisé par la terreur des tentations. Mais voici quelque chose qui bandera la fracture, voici une consolation : *DIEU est fidèle ; Il ne permettra pas que vous soyez tentés au-dessus de vos forces. Avec la tentation, Il vous donnera le moyen d'en sortir, et la force de la supporter.*

*Sermon de Saint Augustin sur les Pasteurs
(Liturgie des heures – Tome IV – p.87-89)*

ANNEXE XIV

LE GLAIVE A DEUX TRANCHANTS

Saint Paul, prédicateur de la vérité, a dit vrai, sans mensonges, lorsqu'il a affirmé : *Tous ceux qui veulent vivre avec piété dans le CHRIST seront persécutés.* Je crois donc que personne de cette génération n'en est excepté, sinon ceux qui ont négligé ou ignoré de vivre *dans le monde présent en hommes raisonnables, justes et pieux.*

Mais vous, il ne faut pas que vous soyez comptées parmi ceux *dont les maisons sont en paix, tranquilles et sûres, et que le bâton du SEIGNEUR ne menace pas, ceux dont la vie s'achève dans le bonheur et qui descendent en paix au séjour des morts.*

Votre pureté et votre piété méritent et réclament, parce que vous êtes agréables à DIEU, que votre pureté soit purifiée encore davantage, jusqu'à une transparence parfaite, par des meurtrissures répétées. Si un double ou un triple glaive vous frappe, il faut admettre que c'est la joie parfaite, et un signe d'amour. Le glaive à deux tranchants, ce sont *combats au-dehors, craintes au-dedans.* Et il est doublé ou triplé au-dedans, parce que l'esprit malin trouble profondément le cœur par sa ruse et ses séductions, Et ce genre de combats, vous l'avez suffisamment éprouvé jusqu'ici, autrement vous n'auriez pas pu parvenir à cette paix et tranquillité intérieure si belle.

Au-dehors, le glaive est doublé ou triplé lorsque surgit sans raison une persécution ecclésiastique pour des motifs spirituels ; et là, les blessures les plus douloureuses viennent de nos amis.

Telle est cette Croix du CHRIST, désirable et bonne : saint André, vraiment «*viril* » selon le sens de son nom, l'a embrassée d'un cœur joyeux ; en elle seule, saint Paul, *l'instrument de choix*, nous dit que nous devons mettre notre orgueil.

Ayez donc les yeux fixés sur JESUS, qui donne la foi et qui la maintient, qui a subi la passion de la part des siens malgré sa parfaite innocence, et qui a été compté au nombre des criminels. En buvant à la coupe incomparable du SEIGNEUR JESUS, rendez grâce au SEIGNEUR, Donateur de tous les biens.

Que Lui-même, le DIEU d'Amour et de Paix, pacifie vos cœurs et hâte votre voyage, *qu'Il vous cache pour un temps dans le secret de sa Face, loin des intrigues des hommes ; et cela, jusqu'à ce qu'Il vous introduise et vous fasse prendre racine dans cette Plénitude où vous résiderez éternellement, dans la beauté de la paix, les tentes de la sécurité et le repos de l'abondance.*

*Lettre de Saint Raymond de Penyafort à des Sœurs Dominicaines
(Liturgie des Heures – Tome I – p. 1346 – 1347)*

ANNEXE XV

L'AMOUR DU CRUCIFIE

Il est excellent et très saint d'avoir la Passion du SEIGNEUR présente à l'esprit et de la méditer, car c'est par là que l'on parvient à l'union avec DIEU. C'est dans cette école sainte qu'on apprend la vraie Sagesse ; c'est là en effet que tous les saints l'ont apprise.

Lorsque la Croix de notre doux JESUS aura enfoncé plus profondément ses racines dans votre cœur, vous chanterez : « *Souffrir et ne pas mourir* », ou bien : « *Ou souffrir ou mourir* », ou mieux encore : « *Ni souffrir ni mourir, mais seulement se convertir parfaitement à la Volonté de DIEU.* »

Car l'amour est une forme d'union, et il s'approprie les tourments du Bien-Aimé. Ce feu pénètre jusqu'aux moelles, il transforme l'amant en aimé ; l'amour se mêlant plus profondément à la douleur, et la douleur à l'amour, il se fait un mélange des deux tellement intime qu'on ne peut plus distinguer l'amour de la douleur, ni la douleur de l'amour. C'est pourquoi l'âme qui aime se réjouit dans sa douleur et exulte dans son amour douloureux.

Soyez donc fermes pour vous exercer à toutes les vertus, surtout à l'imitation du doux JESUS dans sa Passion, car c'est là le sommet du pur amour. Faites en sorte d'être connus de tous comme portant non seulement intérieurement mais aussi extérieurement l'image du CHRIST crucifié, modèle de toute douceur et indulgence. Car celui qui est uni intérieurement au FILS du DIEU Vivant porte aussi extérieurement son image par l'exercice continu d'une vertu héroïque, principalement par une patience assez forte pour ne jamais se plaindre, ni en secret, ni en public. Cachez-vous donc dans le CHRIST crucifié, ne souhaitant rien d'autre que d'amener tous les hommes à faire sa Volonté.

Devenus de vrais amants du Crucifié, vous célébrerez sans cesse, dans le temple intérieur, la fête de la Croix, en gardant silencieusement la patience, en ne vous confiant à aucune créature ; et puisque les fêtes doivent se célébrer dans la joie, ceux qui aiment le Crucifié célébreront la fête de la Croix en gardant silencieusement la patience, avec un visage souriant et paisible, si bien que cela reste caché aux hommes et connu seulement du Souverain Bien. Puisque toute fête comporte toujours un banquet solennel, ayez pour nourriture la Volonté divine, selon l'exemple de notre Amour crucifié.

*Lettre de Saint Paul de la Croix
(Liturgie des Heures – Tome IV – p. 1089 – 1090)*

ANNEXE XVI

APPRENDRE A DISCERNER - I -

Il y a une lumière de la vraie connaissance, qui consiste à discerner infailliblement le bien du mal. Alors, en effet, le chemin de la Justice, qui conduit l'intelligence vers le Soleil de Justice, la fait entrer progressivement dans l'illumination sans limites de la connaissance, puisque, désormais, elle cherche hardiment la Charité.

Il faut que ceux qui luttent gardent toujours leur pensée à l'abri des tempêtes, afin que l'entendement discerne les suggestions qui le traversent : il faut déposer dans les celliers de la mémoire celles qui sont bonnes et envoyées par DIEU, mais il faut rejeter celles qui sont mauvaises et diaboliques hors des entrepôts de notre nature. En effet, lorsque la mer est tranquille, le regard des pêcheurs la traverse jusqu'au fond, en sorte que presque rien ne leur échappe du va-et-vient des poissons ; mais lorsqu'elle est agitée par les vents, elle cache par sa sinistre agitation ce qu'elle laissait voir volontiers dans le sourire de sa tranquillité. On constate alors que les engins fabriqués pour les pêcheurs ne servent à rien.

La purification de l'entendement appartient exclusivement au SAINT-ESPRIT. En effet, si le fort n'entre pas pour dépouiller le voleur, le butin ne sera jamais libéré. Il faut donc, par tous les moyens, et surtout par la paix de l'âme, permettre au SAINT-ESPRIT de Se reposer, afin que nous ayons toujours la Lampe de la connaissance brillant en nous. Si Elle rayonne sans cesse dans les profondeurs de notre âme, non seulement toutes ces attaques cruelles et ténébreuses lancées par les démons se trouvent dénoncées, mais encore elles perdent beaucoup de leur vigueur quand elles sont prises sur le fait par cette Lumière sainte et glorieuse.

C'est ce qui fait dire à l'Apôtre : *N'éteignez pas l'ESPRIT*, c'est-à-dire : Ne contristez pas la Bonté du SAINT-ESPRIT par des actions et des pensées mauvaises, pour ne pas être privés de cette Clarté victorieuse. Car ce n'est pas l'Etre Eternel et Vivifiant qui S'éteint ; mais sa tristesse, c'est-à-dire son éloignement, laisse l'entendement dans l'obscurité, sans la Lumière de la connaissance.

Le sens intime de l'entendement est un goût exact pour discerner les choses. C'est ainsi que, par notre sens corporel du goût, lorsque nous sommes en bonne santé, nous discernons sans erreur ce qui est bon et ce qui est mauvais, et nous sommes attirés par une nourriture agréable. Et de même, quand notre entendement commence à exercer son activité dans un parfait état de santé et un grand détachement des soucis, il peut ressentir l'abondance de la consolation divine; il peut aussi, par l'action de la Charité, rester attentif à ce goût qui permet d'apprécier les biens supérieurs, conformément à la parole de l'Apôtre: *Dans ma prière, je demande que votre amour vous fasse progresser de plus en plus dans la connaissance vraie et la parfaite clairvoyance, qui vous feront discerner ce qui est le plus important.*

*Le discernement selon Diadoque de Photice
(Liturgie des heures – Tome I – P. 512-514)*

ANNEXE XVII

APPRENDRE A DISCERNER - II -

Le SEIGNEUR connaît les pensées et les intentions de notre cœur. Nul doute que Lui, en effet, les connaisse toutes, mais nous, nous connaissons seulement celles qu'Il nous rend manifestes par la grâce du discernement. Car l'esprit de l'homme ne sait pas toujours ce qui est en lui, et même lorsqu'il s'agit de ses pensées, qu'elles soient voulues ou non, il s'en fait une idée qui ne correspond pas toujours à la réalité. Même celles qui se présentent avec évidence au regard de son esprit, il ne les discerne pas avec précision, tant son regard est obscurci.

Il arrive souvent, en effet, pour une raison humaine ou qui relève du Tentateur, qu'on soit lancé par sa propre pensée dans ce qui n'est que l'apparence de la piété, et qui, aux yeux de DIEU, ne mérite nullement la récompense promise à la vertu. C'est qu'en effet certaines choses peuvent prendre l'aspect de vertus véritables, comme d'ailleurs de vices, et tromper les yeux du cœur. Par leurs séductions propres, elles peuvent troubler la vue de notre intelligence au point de lui faire prendre souvent pour du bien des réalités mauvaises en fait, et inversement de lui faire discerner du mal là où, en fait, il n'y en a pas. C'est là un aspect de notre misère et de notre ignorance, qu'il nous faut beaucoup déplorer et grandement redouter.

Il est écrit à ce sujet : *"Il est des voies qui paraissent droites à l'homme, mais qui débouchent sur l'enfer"*. C'est pour nous garder de ce danger que saint Jean nous exhorte en disant : *"Epreuvez les esprits, pour voir s'ils viennent de DIEU"*.

Mais qui peut vérifier si les esprits viennent de DIEU, à moins d'avoir reçu de DIEU le discernement des esprits, et de pouvoir ainsi examiner avec précision et sans se tromper les pensées, les affections et les intentions de l'esprit ? Ce discernement est à la source de toutes les vertus et chacun en a besoin, soit pour conduire les autres, soit pour se diriger et s'amender soi-même.

Droite est notre idée de ce qu'il faut faire, quand elle est guidée par la Volonté de DIEU ; pure et bonne est notre intention, quand elle se dirige vers DIEU en toute simplicité. L'ensemble de notre vie en ce corps et de chacun de nos actes sera pénétré de lumière à condition que notre œil soit simple. Cet œil simple est vraiment tel, quand, à travers une réflexion droite, il voit ce qu'il faut faire, et quand, dans une intention pure, il passe à l'acte, simplement, et se garde de toute duplicité. La pensée droite n'accepte pas l'erreur, intention purifiée exclut le faux-semblant. Tel est le vrai discernement, en qui se rejoignent la droiture de la pensée et la pureté de l'intention.

Ainsi, tout doit se faire à la lumière du discernement, comme en DIEU, et sous le regard de DIEU.

*Le discernement selon Baudouin de Ford
(Liturgie des heures – Tome III – p. 128 - 129)*

ANNEXE XVIII

APPRENDRE A S'ACCUSER SOI-MÊME - I -

Comment se fait-il, mes frères, que parfois on entende une parole désagréable et qu'on la laisse passer sans se troubler comme si on n'avait rien entendu, tandis que d'autres fois on est troublé aussitôt qu'on l'a entendue ? Quelle est la raison d'une telle différence ? Y a-t-il à cela une seule raison, ou plusieurs ? Pour moi, j'en vois beaucoup ; mais il y en a une seule qui, pour ainsi dire, engendre toutes les autres.

Je m'explique. Voici d'abord un frère qui vient de prier ou de faire une bonne méditation. Il se trouve, comme on dit, bien disposé. Il supporte donc son frère et poursuit son chemin sans se troubler. En voici un autre qui a un vif attachement pour un frère: à cause de cela, il endure tranquillement toutes les attaques de ce frère. Il arrive aussi que tel autre méprise celui qui peut lui faire de la peine, il regarde ce qui vient de lui comme sans importance, il ne fait pas attention à lui, comme si ce n'était pas un homme, il ne tient aucun compte de ce qu'il dit ni le ce qu'il fait. Ce mépris, qui épargne le trouble, est évidemment désastreux.

Quant au trouble qu'on ressent parce qu'un frère nous fait de la peine, il peut venir de ce qu'on est mal disposé à ce moment, ou de ce que l'on a de l'aversion pour ce frère : il y a encore à cela beaucoup d'autres raisons variées qu'on pourrait énumérer.

Mais la cause de n'importe quel trouble, si nous la recherchons soigneusement, c'est que nous ne nous accusons pas nous-mêmes. C'est cela qui nous donne tout cet abattement, c'est cela qui nous empêche de jamais trouver le repos. Il ne faut pas nous étonner, si nous entendons dire à tous les saints qu'il n'existe pas d'autre chemin pour trouver le repos. Nous voyons bien que personne, en suivant un autre chemin, n'a pu le trouver. Et nous, nous prétendons le trouver et suivre un chemin parfaitement droit. sans jamais accepter de nous accuser nous-mêmes !

Effectivement, aurait-on accompli des milliers d'actions vertueuses, si l'on ne suit pas ce chemin, on ne cessera jamais de faire souffrir les autres et de souffrir soi-même, en perdant tout le fruit de son labeur.

*Instruction spirituelle de Saint Dorothée de Gaza
(Liturgie des Heures – Tome III – p. 115 -116)*

ANNEXE XIX

APPRENDRE A S'ACCUSER SOI-MÊME - II -

Celui qui s'accuse soi-même, quelle joie, quel repos il possède, partout où il va ! Qu'une peine, qu'un outrage, qu'une épreuve quelconque lui survienne, il juge d'avance qu'il en est digne et il n'est jamais troublé. Y a-t-il un état qui soit davantage exempt de soucis ?

Mais, dira-t-on, si un frère me tourmente, et qu'en m'examinant je constate que je ne lui en ai fourni aucun prétexte, comment pourrai-je m'accuser moi-même ?

En fait, si quelqu'un s'examine avec crainte de DIEU, il découvrira qu'il a certainement donné un motif de reproche par une action, une parole, ou une attitude. Et s'il voit qu'en rien de tout cela il n'a, soi-disant, donné aucun motif d'hostilité pour le présent, c'est vraisemblablement qu'il a tourmenté ce frère une autre fois, pour le même sujet ou pour un autre, ou bien encore parce qu'il a tourmenté une autre fois un autre frère. Et c'est pour cela, parfois même pour une autre faute, qu'il devait souffrir ainsi.

Il arrive aussi qu'un frère, se croyant installé dans la paix et la tranquillité, lorsqu'on lui dit une parole pénible, soit plongé dans le trouble. Et il juge qu'il a raison de s'affliger, se disant en lui-même : "*S'il n'était pas venu me parler et me troubler, je n'aurais pas péché.* »

C'est une illusion, c'est un faux raisonnement. Celui qui lui a dit cette parole, y a-t-il introduit la passion ? Il lui a révélé la passion qui était en lui, afin qu'il s'en repente, s'il le veut. Ainsi, ce frère était pareil à un pain de pur froment, d'apparence brillante, mais qui, une fois rompu, ferait voir sa corruption.

Il était installé dans la paix, croyait-il, mais il avait au-dedans de lui une passion qu'il ignorait. Qu'un frère lui dise une seule parole, et aussitôt a jailli la corruption qui était cachée en lui. S'il veut obtenir miséricorde, qu'il se repente, qu'il se purifie, qu'il progresse, et il verra qu'il devra plutôt remercier son frère d'avoir été pour lui la cause d'un tel profit. En effet, les épreuves ne l'accableront plus autant. Plus il progressera, plus elles lui paraîtront légères. A mesure en effet que l'âme progresse, elle se fortifie et devient capable de supporter tout ce qui lui arrive.

*Instruction spirituelle de Saint Dorothee de Gaza
(Liturgie des Heures – Tome III – p. 118 -119)*

ANNEXE XX

LA LOI DE COMPASSION

Pourquoi sommes-nous si peu soucieux de chercher des occasions de Salut les uns pour les autres, de façon à nous secourir davantage entre nous, là où nous voyons que ce serait plus nécessaire, et à porter mutuellement, en frères, nos fardeaux ?

L'Apôtre nous y exhorte lorsqu'il dit : "*Portez les fardeaux les uns des autres et vous accomplirez ainsi la Loi du CHRIST*". Et ailleurs : "*Supportez-vous les uns les autres avec amour*". C'est bien la Loi même du CHRIST.

Lorsqu'en mon frère je perçois quelque chose d'incorrigible, par suite de difficultés ou d'infirmités physiques ou morales, pourquoi ne pas le supporter avec patience, pourquoi ne pas l'en consoler de tout cœur, selon la parole de l'Écriture : "*Leurs enfants seront portés sur les bras et consolés sur les genoux*". Serait-ce qu'elle me manque, cette Charité qui supporte tout, qui est patiente pour soutenir, indulgente pour aimer ?

Telle est en tous cas la Loi du CHRIST. Dans sa passion, "*Il a vraiment porté nos souffrances*" et, dans sa miséricorde, "*Il S'est chargé de nos douleurs*", aimant ceux qu'Il portait, portant ceux qu'Il aimait. Celui qui, au contraire, se montre agressif envers son frère en difficulté, celui qui tend un piège à sa faiblesse, quelle qu'elle soit, se soumet à la loi du diable et l'accomplit. Soyons donc mutuellement compatissants et pleins d'amour fraternel, supportons les faiblesses et poursuivons les vices.

Tout genre de vie qui permet de s'adonner plus sincèrement à l'amour de DIEU et, pour Lui, à l'amour du prochain – quels que soient l'habit ou les observances –, est aussi plus agréable à DIEU. La Charité : c'est pour elle que tout doit se faire ou ne pas se faire, changer ou ne pas changer. La Charité : c'est le principe par lequel il convient que tout soit dirigé. Il n'y a aucune faute dans ce qui, en toute vérité, se fait pour elle et selon son esprit.

Daigne nous l'accorder Celui à qui sans elle nous ne pouvons plaire et sans qui nous ne pouvons rien, Lui qui vit et règne, car Il est DIEU, pour les siècles sans fin. Amen.

*La Loi du CHRIST selon l'Abbé Isaac de l'Etoile – Homélie
(Liturgie des Heures – Tome I – P. 549 -550)*

ANNEXE XXI

PRIER SANS CESSÉ...

Le bien suprême, c'est la prière, l'entretien familial avec DIEU. Elle est communication avec DIEU et union avec Lui. De même que les yeux du corps sont éclairés quand ils voient la lumière, ainsi l'âme tendue vers DIEU est illuminée par son inexprimable Lumière. La prière n'est donc pas l'effet d'une attitude extérieure, mais elle vient du cœur. Elle ne se limite pas à des heures ou à des moments déterminés, mais elle déploie son activité sans relâche, nuit et jour.

En effet, il ne convient pas seulement que la pensée se porte rapidement vers DIEU lorsqu'elle s'applique à la prière ; il faut aussi, même lorsqu'elle est absorbée par d'autres occupations — comme le soin des pauvres ou d'autres soucis de bienfaisance —, y mêler le désir et le souvenir de DIEU, afin que tout demeure comme une nourriture très savoureuse, assaisonnée par l'amour de DIEU, à offrir au SEIGNEUR de l'univers. Et nous pouvons en retirer un grand avantage, tout au long de notre vie, si nous y consacrons une bonne part de notre temps.

La prière est la lumière de l'âme, la vraie connaissance de DIEU, la médiatrice entre DIEU et les hommes. Par elle, l'âme s'élève vers le Ciel, et embrasse DIEU dans une étreinte inexprimable ; assoiffée du Lait divin, comme un nourrisson, elle crie avec larmes vers sa mère. Elle exprime ses volontés profondes et elle reçoit des présents qui dépassent toute la nature visible.

Car la prière se présente comme une puissante ambassadrice, elle réjouit, elle apaise l'âme.

Lorsque je parle de prière, ne t'imaginer pas qu'il s'agisse de paroles. Elle est un élan vers DIEU, un amour indicible qui ne vient pas des hommes et dont l'Apôtre parle ainsi : *"Nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'ESPRIT Lui-même intervient pour nous par des cris inexprimables"*.

Une telle prière, si DIEU en fait la grâce à quelqu'un, est pour lui une richesse inaliénable, un aliment céleste qui rassasie l'âme. Celui qui l'a goûté est saisi pour le SEIGNEUR d'un désir éternel, comme d'un feu dévorant qui embrase son cœur.

Lorsque tu la pratiques dans sa pureté originelle, orne ta maison de douceur et d'humilité, illumine-la par la justice ; orne-la de bonnes actions comme d'un revêtement précieux ; décore ta maison, au lieu de pierres de taille et de mosaïques, par la foi et la patience. Au-dessus de tout cela, place la prière au sommet de l'édifice pour porter ta maison à son achèvement. Ainsi tu te prépareras pour le SEIGNEUR comme une demeure parfaite. Tu pourras L'y accueillir comme dans un palais royal et resplendissant, toi qui, par la grâce, Le possèdes déjà dans le temple de ton âme.

*Homélie du IV^{ème} siècle attribuée à Saint Jean Chrysostome
(Liturgie des Heures – Tome II – p. 37 – 39)*

ANNEXE XXII

LES VOIES DE L'ESPRIT-SAINT

Ceux qui ont été dignes de devenir fils de DIEU et de renaître de l'ESPRIT SAINT, qui ont en eux-mêmes le CHRIST pour les éclairer et les reconforter, sont guidés par l'ESPRIT SAINT selon des voies diverses et variées ; invisiblement, dans leur cœur, ils sont animés par la grâce en demeurant dans le repos spirituel.

Parfois ils sont comme plongés dans le deuil et l'affliction pour le genre humain, ils répandent des prières pour toute l'humanité, ils se livrent à la tristesse et aux larmes, parce que l'ESPRIT les embrase d'amour pour tous les hommes.

D'autres fois, l'ESPRIT fait brûler en eux tant d'exaltation et d'amour que, si c'était possible, ils enfermeraient dans leur cœur tous les hommes, sans distinction de bien ou de mal.

D'autres fois, ils s'abaissent plus bas que tous les autres dans l'humilité de l'ESPRIT, au point de s'estimer les derniers et les moindres de tous.

D'autres fois, ils demeurent dans une joie inexprimable sous l'action de l'ESPRIT.

D'autres fois, ils sont comme un vaillant héros qui revêt l'armure royale, se porte au combat, lutte courageusement contre les ennemis et remporte la victoire. C'est ainsi que l'homme spirituel prend les armes célestes de l'ESPRIT, assaille les ennemis, leur livre combat et les met sous ses pieds.

Parfois, l'âme se repose dans un profond silence, dans le calme et la paix, ne connaît que la jouissance spirituelle, un repos et une plénitude inexprimables.

Parfois, la grâce l'établit dans une compréhension et une sagesse sans pareille, dans une profonde connaissance, par l'ESPRIT, sur les Mystères que ni la langue ni la bouche ne peuvent déclarer.

Parfois, il devient comme un homme quelconque.

C'est ainsi que, chez de tels hommes, la grâce produit des effets variés et conduit l'âme par des chemins divers, la reconforte selon la Volonté de DIEU, l'exerce de toutes sortes de manières, pour la ramener parfaite, irréprochable et pure, devant le PERE du Ciel.

Prions DIEU, nous aussi, prions avec amour et beaucoup d'espérance, qu'Il nous accorde la grâce céleste du Don de l'ESPRIT, qu'Il nous guide afin que nous accomplissions la Volonté de DIEU ; qu'Il nous ranime par toute la richesse de son reconfort. Ainsi, par la grâce de cette direction, de cet exercice et de ce progrès spirituels, nous deviendrons dignes de parvenir à la perfection de la Plénitude du CHRIST, selon la parole de l'Apôtre : "*Vous serez comblés et vous entrerez dans toute sa Plénitude*".

*Homélie du 4^{ème} siècle attribuée à Macaire l'Egyptien
(Liturgie des Heures – Tome I – P. 519 – 520)*

*Peuples, bénissez votre DIEU,
faîtes entendre la voix de sa louange !
Il a donné la Vie à notre âme,
Il n'a pas fait trébucher notre pied.*

*O DIEU, Tu nous as mis à l'épreuve,
Tu nous as fondus au feu comme on y fond l'argent,
Tu nous as faits entrer dans la captivité,
Tu as fait grincer notre échine.*

*Des hommes ont mis leur pied sur notre tête,
Nous sommes passés par l'eau et par le feu,
mais Tu nous en as retirés pour nous mener
en un séjour de rafraîchissement.*

(Psaume 65,8-12 – traduction André FROSSARD)